



WITHDRAWN

BONHEUR, IMPAIR
ET PASSE

ŒUVRES DE FRANÇOISE SAGAN

chez le même éditeur :

BONJOUR TRISTESSE, roman.

Prix des Critiques 1954.

UN CERTAIN SOURIRE, roman.

DANS UN MOIS, DANS UN AN, roman.

AIMEZ-VOUS BRAHMS., roman.

CHATEAU EN SUÈDE, théâtre.

LES MERVEILLEUX NUAGES, roman.

LES VIOLONS PARFOIS..., théâtre.

LA ROBE MAUVE DE VALENTINE, théâtre.

en collaboration avec
CLAUDE CHABROL

LANDRU.

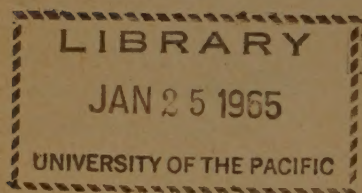
FRANÇOISE SAGAN

BONHEUR
IMPAIR
ET PASSE

Théâtre

RENÉ JULLIARD
30 et 34, rue de l'Université
PARIS

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
SUR VÉLIN D'ARCHES CINQUANTE
EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1
A 50, ET SUR ALFA DES PAPE-
TERIES D'AVIGNON CENT EXEM-
PLAIRES NUMÉROTÉS DE 51 A 150
PLUS QUELQUES EXEMPLAIRES
D'AUTEUR LE TOUT CONSTITUANT
L'ÉDITION ORIGINALE.



136028

© 1964, by René Julliard.

PRINTED IN FRANCE.

LISTE DES CRÉATEURS

JULIETTE GRÉCO

ANGORA

ALICE COCÉA

LA COMTESSE

DANIEL GÉLIN

IGOR

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

WLADIMIR

MICHEL DE RÉ

LADISLAS

Mise en scène : Françoise SAGAN

Sophie LITVACK

Claude RÉGY

Décors de Georges WAKHEVITCH

Date de création : vendredi 10 janvier 1964

ACTE I

PREMIER TABLEAU

Un grand salon somptueux et vide à Saint-Pétersbourg.

IGOR, ANGORA

En scène, Igor (35 ans) l'air fou, et sa femme Angora (30 ans) belle. Il marche de long en large, tandis qu'elle fait une réussite.

ANGORA

Cessez de vous agiter. Vous allez attraper un coup de sang.

IGOR

Il y a de quoi être nerveux non ? Un pistolet mal graissé pour un duel !... J'ai appuyé deux fois sur la gâchette avant que le coup ne parte...

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ANGORA

Il est mort ?

IGOR

Oui, ou presque.

ANGORA

C'est celui qui m'avait fait valser une valse de trop ou celui qui m'avait souri devant l'église ?

IGOR

De toute façon, un homme qui vous avait manqué de respect, rassurez-vous.

ANGORA

Vous êtes vraiment trop chatouilleux à ce sujet.

IGOR

Il me semble que j'ai des raisons.

ANGORA

Oui ! Vous en avez eu une, une seule fois. Ce n'est pas une raison pour assassiner tous les jeunes gens de cette ville.

IGOR, *s'approchant.*

Vous devriez déplacer ce valet, vous allez perdre.

ANGORA

Mon cher Igor, vous avez perdu ma dot

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

et votre fortune au pharaon, supportez que je perde seule cette innocente réussite.

Elle lui tape sur les doigts.

IGOR

Vous me supportez plus facilement dans votre lit qu'à une table de jeux !

ANGORA

Il y a des endroits où la brutalité est sans charme.

Elle désigne la table. Un silence.

IGOR

Angora, je vous aimais.

ANGORA

Chaque fois que vous tuez quelqu'un pour une œillade imaginaire, vous me dites ça.

IGOR

Parce que les duels ont lieu au petit matin. L'herbe est tendre, j'aime l'air de campagne, j'ai envie de vivre, je me rappelle les premiers jours de notre mariage, vous et moi, cela me... m'attendrit.

ANGORA

Et puis, vous mettez un malheureux en joue et...

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR, *sec.*

Et je revois André, vous serrant dans ses bras. Je ne sens plus l'odeur de la campagne, je ne vois plus le vert des feuilles, je ne suis plus qu'une main refermée sur un objet dur avec, en face, un petit homme noir qui doit tomber. C'est bien étrange.

ANGORA

C'est bien cruel. Allons, ma réussite est manquée.

IGOR

Que demandiez-vous ?

ANGORA

Des choses folles : de vous oublier, par exemple.

IGOR

N'y comptez pas.

ANGORA

Je n'y compte plus. Mais les cartes sont tentantes avec leurs folles promesses. Vous le savez mieux que moi.

IGOR

Au fait, qu'avez-vous fait pour cet infect usurier Varovia ? Il est venu ce matin ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ANGORA

Oui ! Je lui ai donné une de mes parures.

IGOR

La verte ?

ANGORA

Non, l'autre. Je sais bien que vous aimez les émeraudes.

Un temps.

IGOR

Je suis désolé, Angora. Le pharaon, en ce moment...

ANGORA

Ça n'a aucune importance pour moi, vous le savez.

IGOR, *amer.*

Je sais. Qu'est-ce qui a de l'importance pour vous ?

Ils se regardent. Angora détourne doucement la tête. Entre Ladislas, le frère d'Igor. Il est énorme et triste.

LADISLAS

Bon duel, mon petit frère ?

IGOR

J'ai fait mieux !

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

*Ladislav va vers une armoire,
l'ouvre et sort une demi-douzaine de
bouteilles vides.*

LADISLAS

Il n'y a plus de vodka, Igor.

IGOR

Tu sais pourquoi.

LADISLAS

Il faut pourtant bien que j'oublie.

IGOR

Tu essayes depuis quinze ans. Ah ! Nous
avons de rudes mémoires dans la famille.

Angora hausse les épaules.

LADISLAS, *très russe.*

Je suis un misérable, Igor. J'ai lu juste-
ment cette nuit dans un essai tout à fait
passionnant que la mémoire consistait en
une série de tiroirs, avec un petit souvenir
enfoui dans chaque. Apparemment nous
n'avons qu'un tiroir chacun, toi et moi.
N'est-ce pas Angora ?

ANGORA

En effet !

*Katov, le maître d'hôtel, entre en
courant.*

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

KATOV

Monsieur le Comte. La comtesse Diverine...

IGOR

Ma mère ? Tu es fou, Katov...

La comtesse Diverine entre, l'air très énergique.

LA COMTESSE

Non, Katov n'est pas fou. Stanislas, embrasse ta mère.

LADISLAS

Je vous rappelle mère que votre mari s'appelait Stanislas et que je suis moi, votre fils, Ladislas.

LA COMTESSE

Ah ! mon Dieu ! Cela n'a aucune importance. Angora, embrassez-moi. Non, toi, Igor, ne me touche pas.

IGOR

Mère ! Qu'est-ce... que se passe-t-il ?

LA COMTESSE

Il se passe que j'ai été chassée, oui, pratiquement chassée de ton domaine de Kazan. Un imbécile, le comte Orloff ou Dieu sait quoi, qui est arrivé avec femmes, enfants, bagages pendant que je dormais.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR

Mais que faisiez-vous à Kazan, mère ?
Je vous croyais à Odessa.

LA COMTESSE

Je me reposais à Kazan dans le domaine
de mon fils cadet. Est-ce un crime ?

IGOR

Mais, mère, vous avez toujours détesté
Kazan.

LA COMTESSE

La question n'est pas là. Que fait cet
Orloff chez toi ?

LADISLAS

Ce n'est pas moi qui l'ai invité, mère.

LA COMTESSE

De quoi te mêles-tu ?

IGOR

J'ai dû... enfin, je lui ai vendu le domaine,
mère.

LA COMTESSE, *sarcastique*.

Parfait. Mais que se passe-t-il ? Il n'y a
plus un meuble ici. Angora ?

ANGORA

En effet. Les pièces vides sont bien repo-
santes à l'œil, ne trouvez-vous pas, mère ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

Sur le plan esthétique, c'est très défendable !

IGOR

Mère, je suis désolé qu'Orloff vous ait fait partir de la sorte, ça n'a pas d'importance, je le tuerai la prochaine fois que je le verrai et...

LA COMTESSE

Tu as toujours ta manie de tuer les gens en duel ? Angora, il continue ? (*Angora hausse les épaules.*) Et en plus tu vends tes domaines ? Bravo ! Où irons-nous en été ?

IGOR

Vous avez toujours votre maison d'Odessa, mère.

LA COMTESSE

Eh non ! Dieu que je suis fatiguée. Ladislas, si tu tiens encore debout, trouve-moi un fauteuil dans ce désert.

LADISLAS, *allant chercher un fauteuil.*

Voilà ! Mère ! voilà, asseyez-vous !

IGOR

Vous n'avez plus Odessa ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

Non ! elle n'a plus Odessa.

LA COMTESSE

Non. Je te dis non. Là ! Est-ce clair ? J'ai vendu Odessa. (*Un temps. Elle s'évente nerveusement.*) J'ai été faire ma cure à Baden-Baden. J'ai voulu savoir comment mon fils cadet perdait toute sa fortune au jeu. Ça m'intriguait, figure-toi.

IGOR

Et alors ?

LA COMTESSE

Alors, j'ai vu. (*Un temps. Rire d'Angora.*) Ne riez pas, Angora, ça m'énerve. Comme je ne tenais pas à entendre tes sarcasmes, Igor, j'ai vendu Odessa et j'ai été chez toi, à Kazan. Jusqu'à l'arrivée de cet Orloff. Tu as perdu Kazan au pharaon, j'imagine ? Jeu idiot. Parle-moi de la roulette. Ou plutôt ne m'en parle pas. Où m'installez-vous, Angora ? Igor a-t-il déjà vendu les chambres ?

ANGORA

Pas encore. Voulez-vous la chambre rouge ? Je crois que c'était votre préférée.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LA COMTESSE

C'est vrai, tu es une bonne fille, Angora. Dommage que tu sois tombée sur cet Othello de carton-pâte. Il continue à tuer tous les hommes qui te saluent ?

ANGORA

Encore un ce matin !

IGOR, *sec.*

Ecoutez, je vous en prie

LA COMTESSE

Il était normal que tu tues André, mon cher ; inutile que tu t'attaques à toute la population mâle de la Russie. Ta femme est belle, les hommes ont le devoir de la regarder.

LADISLAS, *plaintif.*

Je le lui ai dit dix fois.

LA COMTESSE, *à Ladislas.*

Et toi, il était inutile que tu t'amouraches d'un hussard et que tu te déshonores.

LADISLAS

Il était si beau, mère.

LA COMTESSE

La terre est remplie de beaux hommes.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

On n'est pas obligé de les choisir dans son régiment.

IGOR

Je le lui ai dit dix fois.

LA COMTESSE

Un fils dépravé, l'autre assassin. Mon Dieu pour une mère... L'un de vous m'accompagnera-t-il à ma chambre ? Non, pas toi, Igor. Attends d'abord que je te pardonne.

Elle sort avec Angora et Ladislas. Resté seul, Igor fait deux pas, prend le châle de sa femme et y plonge son visage. Puis il le repose précipitamment quand Katov entre.

KATOV

Le prince Demisof voudrait voir Monsieur le Comte.

IGOR

Demisof ? Qui est-ce ? Fais-le entrer, Katov.

Entre Demisof. Il est très jeune, très beau, un peu pâle.

VLADIMIR

Prince Vladimir Demisof. Je n'ai pas eu l'honneur de vous être présenté.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR

Comte Igor Diverine. (*Ils se serrent la main.*) Asseyez-vous.

VLADIMIR

Merci, non. Je dois être bref : Comte, je suis épris de votre femme. J'ai l'intention de vous la prendre.

IGOR, *stupéfait.*

Quoi ? Et vous venez me le dire ? Savez-vous ce que cela signifie ?

VLADIMIR

Je le crois, oui.

IGOR

Etes-vous si bon tireur ?

VLADIMIR

Moyen.

IGOR

Mon cher, vous devez connaître mes témoins. Voulez-vous que nous réglions ça demain matin ?

VLADIMIR

C'est entendu. A vos ordres. Je suis à Saint-Pétersbourg, 7, quai de la Néva, depuis dix jours.

Vladimir se dirige, comme à regret, vers la porte.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR

Un instant, Prince. Comment se fait-il que je ne vous aie jamais vu ?

VLADIMIR

Je suis à Saint-Pétersbourg depuis dix jours, je vous l'ai dit.

IGOR

Et en dix jours vous êtes tombé suffisamment amoureux de ma femme pour vous faire tuer, par moi ?

VLADIMIR

Exactement.

IGOR

Où avez-vous rencontré Angora ?

VLADIMIR

Mon Dieu, dans un bal, à la promenade, partout, partout.

IGOR

Le seul ennui est que nous n'étions pas là. Je suis rentré hier, Prince, avec ma femme, d'un séjour d'un mois chez le comte Maloff.

Un temps. Vladimir semble gêné.

VLADIMIR

Cela n'empêche rien, Comte. Je vous dis que je suis épris de votre femme. Il paraît

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

que c'est pour vous une raison suffisante.

IGOR

Et moi, je veux savoir pourquoi je vous tuerai ; c'est mon droit, il me semble.

VLADIMIR

Je vous trouverai une raison, les jours prochains, si vous y tenez.

IGOR

Comprenez-moi, Prince. Je ne refuse pas de vous tuer, je ne veux pas être grossier. Mais je veux savoir pourquoi.

VLADIMIR, *lentement*.

Vous êtes, dit-on, un homme d'honneur. Bien. Il y a simplement que je veux mourir. Ma mère... bref, je ne veux pas que cela ait l'air d'un suicide. J'ai tenté quinze accidents qui ont échoué lamentablement. J'ai passé la Néva à cheval au moment du dégel, mon cheval s'est noyé, on m'a repêché. Une bonne pneumonie, c'est tout. On dit que... enfin, que tout homme qui veut mourir n'a qu'à courtoiser votre femme. Mais je suis pressé et j'ai trouvé plus simple de venir vous provoquer directement. Je m'excuse de mon mensonge, Comte : je n'ai jamais vu votre femme.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR, *en colère.*

Vos raisons de mourir sont sûrement bonnes, Prince. Mais pour qui me prenez-vous ? Suis-je un bourreau, un instrument ? Suis-je désigné par le tsar à la seule fin d'aider les petits jeunes hommes mélancoliques à achever leur suicide ? Je vous tuerais pour cela, Monsieur.

VLADIMIR

Si vous voulez. Le prétexte importe peu, du moment que ma mère l'ignore.

IGOR, *furieux.*

Vais-je aller à un duel comme à une chasse aux perdrix ? Vous tirerez en l'air, j'imagine ?

VLADIMIR

Mais ne vous fâchez pas...

IGOR

C'est le comble ! Comment voulez-vous que je vous tue si je ne me fâche pas ? Suis-je un boucher ? Vous êtes un enfant, Prince, et vous avez l'air d'un enfant. Cela me dégoûterait. Je suis désolé de vous refuser l'entrée du paradis. Trouvez quelqu'un d'autre.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR

J'ai déjà eu cinq duels, mais personne ne sait plus tirer en Russie.

IGOR

Vous avez raison.

VLADIMIR

J'ai eu une balle dans le bras, c'est tout. Qu'est-ce que je peux faire ?

IGOR

Eh bien, vivez, que voulez-vous que je vous dise ?

VLADIMIR

Je n'en ai pas envie.

IGOR

D'homme à homme, Prince. Je suis homme d'honneur et je sais garder un secret. Pourquoi ? Etes-vous amoureux ?

VLADIMIR

Je ne l'ai jamais été. D'homme à homme, Comte, la vie m'étouffe. Je n'ai pas d'autre secret. Je trouve les êtres humains trop durs pour moi. Je ne peux vivre avec eux sans être blessé sans cesse. Et je suis trop faible pour la solitude.

IGOR

Et le plaisir ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR

Je reste à côté, Comte, toujours à côté, me regardant faire. Il m'est arrivé de faire souffrir des femmes et je me suis fait horreur. Je ne vous mens pas, tout cela m'est insupportable.

IGOR

Eh bien ! jouez mon cher, vous oublierez le temps.

VLADIMIR

Je n'aime pas le hasard.

IGOR

Buvez.

VLADIMIR

J'ai essayé.

IGOR

Vous êtes riche ? Oui ? eh bien, voyagez.

VLADIMIR

C'est bien court.

IGOR

Vous êtes bien ennuyeux.

VLADIMIR, *sérieux.*

Vous trouvez ?

IGOR, *éclatant de rire.*

Vous êtes riche, jeune, bel homme, et vous vous ennuyez... et vous voulez

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

mourir... Vous êtes dans la garde du tsar ?

VLADIMIR, *sec.*

Lieutenant au troisième. Je monte bien à cheval, j'ai essayé la débauche, la boisson, le jeu. Je ne suis pas un enfant. Et je suis venu vous provoquer en duel.

IGOR

Et je refuse.

VLADIMIR

Tout Saint-Petersbourg le saura.

IGOR

Rassurez-vous. Sur ce point, ma réputation n'a rien à craindre. Tout Saint-Petersbourg dira que pour une fois j'ai refusé de tuer un enfant. Ou alors rendez-moi jaloux. Nous nous rencontrerons. Si ma femme vous regarde, je dis bien si « elle » vous regarde, pas si « vous » la regardez, je pourrai vous tuer. Mais n'essayez pas de me duper...

Rentre Ladislás.

LADISLAS

Igor. Pardon. Comte Ladislás Diverine.

VLADIMIR

Prince Vladimir Demisof.

Ils se serrent la main.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

Igor ! Mère te pardonne.

IGOR

Ladislav, sois assez bon pour offrir une vodka au prince Demisof. Excusez-moi, Prince, j'ai, moi aussi, une mère, je reviens.

LADISLAS

Igor !

Il lui donne une clef.

LADISLAS

C'est la clef de la cave. Je suis un alcoolique, Prince, et mon pauvre frère est obligé de fermer ses bouteilles. Asseyez-vous. Grâce à vous, je vais avoir ma vodka plus tôt que d'habitude. Je vous en suis obligé.

Il le salue gravement.

VLADIMIR, gêné.

Je suis ravi, Comte...

LADISLAS

Appelez-moi Ladislav. Je ne suis plus comte, ni officier, ni rien. J'ai été dégradé publiquement, il y a quinze ans.

VLADIMIR, gêné.

J'en suis navré.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

Prince, quel est votre prénom ?

VLADIMIR

Vladimir.

LADISLAS

Vladimir, que faites-vous ici ? On voit peu d'hommes dans cette maison. Mon frère les hait.

VLADIMIR

Je le sais bien. Justement...

LADISLAS

Vous savez ?

VLADIMIR

Oui !

LADISLAS

Vous savez tout ?

VLADIMIR

Oui !

LADISLAS

Triste histoire... Ma belle-sœur, Angora, enivrée par cet André Volochine... Mon frère les surprenant et depuis... l'hécatombe, l'hécatombe.

VLADIMIR

Oui ! Oui !

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

Enfin. Mon histoire est pire, Vladimir. Figurez-vous que je suis tombé amoureux d'un hussard, un garçon superbe, blond comme les blés. Ridicule, n'est-ce pas, mais qu'y faire?... Ce fut un joli scandale. Comme ce n'est pas en plus un vice de famille, ma mère était furieuse. Buvons. Buvons au tsar.

Gai.

En plus mon frère joue comme un fou, et ma mère s'y est mise. Nous sommes ruinés. Igor est la bonté même et il s'occupe de nos biens depuis quinze ans, mais je ne crois pas qu'il lui reste grand-chose. Heureusement, Angora s'en moque et... moi encore plus.

Rentrent Igor et Angora.

IGOR

Tu racontes nos vies comme d'habitude. Voici le prince Demisof, Angora. Ma femme. Vous voyez, Prince, que je vous facilite la tâche. (*A Angora, étonnée.*) Comment trouvez-vous le Prince, Angora ?

ANGORA

Mais je lui trouve du sang-froid ; vous

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

avez des présentations bizarres, Igor.

IGOR

Bien, je vous laisse. Viens Ladislav.
Notre mère veut boire une vodka avec toi.

Il prend Ladislav par le bras et l'entraîne.

ANGORA

Mon mari ne cessera jamais de m'étonner. Après dix ans, mon mari m'étonne encore. N'est-ce pas merveilleux, Prince ?

Elle rit amèrement.

Asseyez-vous.

VLADIMIR

Ma présence doit vous sembler bizarre...

ANGORA

Très, oui.

VLADIMIR

Madame !... Je suis là pour vous plaire.

ANGORA, *riant*.

N'ayez pas l'air si crispé pour dire ça.
Voulez-vous boire quelque chose ?

VLADIMIR

Volontiers.

ANGORA

Non merci ! Je n'ai rien bu depuis huit ans. (*Elle rit.*) L'alcool ne m'a jamais réussi.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

Alors, vous êtes là pour me plaire ? Avec l'assentiment de mon mari ? Veut-il vous tuer si vite ?

VLADIMIR

Justement, il ne veut pas : Madame, je ne suis pas là pour vous mentir. Il n'est plus question pour moi de mentir à qui que ce soit. Et je ne suis pas un homme habile. Me comprenez-vous ?

ANGORA

Pas du tout.

VLADIMIR

Pour des raisons personnelles, j'ai demandé à votre mari de me tuer en duel, arguant — et je m'en excuse — que j'étais épris de vous. C'était un mensonge, je ne vous avais jamais vue, étant à Saint-Pétersbourg depuis dix jours. Votre mari l'a compris et refuse de me tuer sans motif. Il faut donc, dit-il, que je vous plaise, que vous manifestiez quelque intérêt pour moi. Sinon...

Il fait un geste de désespoir.

ANGORA

Sinon ?...

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR

Sinon, il ne me tue pas.

ANGORA, *riant*.

Ça paraît tragique, en effet.

VLADIMIR

Ne riez pas.

ANGORA

Pourquoi ? (*Le regardant.*) Il y a quelque chose en vous qui ne me donne pas envie de rire...

Un temps.

VLADIMIR

Voulez-vous m'aider ?

ANGORA, *en colère*.

Vous aider à quoi ? Vous me demandez de vous sourire, de provoquer une fois de plus le mépris et la colère d'Igor à mon égard et pour le noble but de vous faire enterrer. Pour qui me prenez-vous ?

VLADIMIR, *effaré*.

Mais je vous assure...

ANGORA

Croyez-vous que ce soit une douce habitude pour moi de faire assassiner les jeunes gens de cette ville ? Croyez-vous qu'il m'amuse de voir rentrer mon mari le matin

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

après un duel, en sachant que sa colère contre moi et contre lui-même a redoublé du fait de sa folie ? Croyez-vous que je m'amuse, enfin, entre cet obsédé et cet alcoolique ? Oui, je suis seule et vous me demandez gaiement de vous envoyer à la mort comme une simple formalité, peu gênante pour moi... Pour qui me prenez-vous ?

Elle se détourne. Vladimir marche vers elle, lui met la main sur l'épaule.

VLADIMIR

Je vous demande pardon. Je me suis conduit comme une brute, en effet ; je n'aurais jamais dû... Angora... Angora...

Rentre Igor. Il voit sa femme près de Vladimir et rit :

IGOR

Non, mon cher, ça ne marche pas. Pas si vite.

Il ressort par l'autre porte. Angora se retourne vers Vladimir.

ANGORA

Qu'est-ce que vous voulez ?

Elle glisse dans les bras de Vladimir. Vladimir tente de l'embrasser.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ANGORA, *se reculant.*

Igor ne revient pas.

VLADIMIR, *les yeux fermés.*

Qu'est-ce que ça peut faire...

ANGORA

Vous vous embrouillez, Prince. Suis-je chargée de vous envoyer à la mort ou de vous faire reprendre goût à la vie ?

VLADIMIR, *réveillé.*

Oui ! excusez-moi.

ANGORA

Croyez-moi, Prince. Vous êtes trop proche de tout amour pour quitter cette terre. Vous vous ennuierez bien plus en archange.

VLADIMIR

Je suis athée. Et je suis loin de l'amour : je ne suis que tendre.

ANGORA

Et qu'est-ce que c'est d'autre, l'amour ? Soyez bon et tendre, refusez les cruautés de la passion, vous serez un homme heureux avec des femmes presque heureuses. Je ne veux plus vous voir, Prince, chez moi.

Elle sort. Resté seul, le Prince va

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

*vers la glace, se regarde longuement
et passe sa main sur son front.*

IGOR, *entrant.*

Quel succès...

VLADIMIR

Il y a une minute, Comte, j'ai failli embrasser votre femme, un peu contre son gré... il est vrai.

IGOR

Vous avez failli... ah ! ah !... En cinq minutes. Le coup de foudre, comme disent les Français ?...

VLADIMIR

Je n'en sais rien.

Noir

Fin du premier tableau

DEUXIÈME TABLEAU

LA COMTESSE, *jouant à la roulette.*

Le huit, j'aurais dû le savoir : huit, onze et vingt-trois, toujours...

VLADIMIR

Vous aviez le noir, Comtesse.

LA COMTESSE

La couleur, la couleur... faible consolation. Je vais jouer le 11, il doit sortir. (*La roue tourne.*) Qu'est-ce qui est sorti, Prince, j'y vois de moins en moins à mon âge.

VLADIMIR

Le 11, vous l'avez en plein. Je vous dois trente-six roubles, les voici.

LA COMTESSE

Merci. (*Elle met les roubles dans le grand sac qui lui pend au bras.*) Arrê-

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

tons de jouer, mon garçon, vous avez assez perdu, du moins pour aujourd'hui. (*Vladimir lui présente une chaise. Elle s'assied et le regarde.*) Allez-vous être neurasthénique longtemps, mon cher Prince ? Croyez-vous vraiment séduire Angora avec cet air-là ? Quel dommage... vous êtes bel homme, vous savez perdre...

VLADIMIR

Séduire Angora... Vous plaisantez.

LA COMTESSE

C'est vous qui plaisantez. Croyez-vous que mes enfants me cachent quelque chose ? Nous nous disons tout. Rien dehors, rassurez-vous. Vous voulez qu'Igor vous tue et il ne le veut que s'il vous trouve dans les jupes de sa femme. Cocasse. Habile en plus de votre part, très habile !

VLADIMIR

Que voulez-vous dire ?

LA COMTESSE

Rien, mon cher. (*Ils se regardent.*) Quel âge me croyez-vous ?

VLADIMIR

Je vous assure...

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LA COMTESSE

... que vous voulez mourir, oui. Ne vous défendez pas. Vous comprenez un peu trop tôt qu'on vous attaque.

Rentre Angora.

ANGORA

Vous accaparez mon soupirant avec votre roulette, mère. Vous allez sûrement devoir refaire votre testament, cher Vladimir, à ce train-là.

LA COMTESSE

Où est donc Ladislas ? Je ne l'ai jamais vu si ivre qu'hier au soir. Il m'a montré des daguerréotypes de son hussard — comme si je n'avais pas dû l'héberger deux mois à Odessa.

LA COMTESSE, à *Angora*.

Vous avez vu ?

ANGORA

Oui ! Je connais.

VLADIMIR

Igor n'est pas là ?

ANGORA

Igor est allé vendre des bois. Il y a eu une déplorable partie de pharaon, hier, chez

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

Smirnoff. Il est donc inutile que vous me fassiez la cour aujourd'hui.

LA COMTESSE

Angora, il n'est jamais inutile qu'un homme te fasse la cour. Ça réveille un peu.

Elle sort.

VLADIMIR

Si ma compagnie vous est désagréable...

ANGORA

Ai-je dit cela ?

VLADIMIR

Vous me l'avez fait sentir.

ANGORA

Vladimir, vous êtes charmant et vous le savez. Impulsif et doux comme certains rêves. Je ne veux pas que mon mari vous tue, c'est tout.

VLADIMIR

Ça vous ferait de la peine ?

ANGORA

Que vous importe ? Vous n'attendez rien des relations humaines, n'est-ce pas ?

VLADIMIR

Et si j'en attendais un peu des nôtres ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ANGORA

Alors vous n'auriez plus envie de mourir.
Et que feriez-vous là ?

VLADIMIR

Je vous parlerais.

ANGORA

C'est juste. Juste mais inextricable. Que
me diriez-vous ?

VLADIMIR

Que j'ai rêvé de vous cette nuit, que je
vous sens blessée affreusement par quelque
chose, comme une grande écharde et que
j'aimerais vous l'enlever.

ANGORA

Vous voulez faire une bonne action avant
de mourir ? Etes-vous sûr d'être athée ?

VLADIMIR

Oui, Angora, dites-moi, je suis votre
frère.

ANGORA, *solennelle.*

Mon frère, j'ai trompé l'homme que
j'aimais, un soir d'ivresse il y a huit ans ;
et depuis il me hait : voici l'écharde.

VLADIMIR

Vous l'aimez encore ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ANGORA

Oui.

VLADIMIR

Ah...

Il se lève et marche, l'air contrarié.

ANGORA

Ça vous gêne ?

VLADIMIR

Non, mais ne craignez-vous pas qu'il le sente ? D'où sa brutalité. S'il vous sentait attirée par quelqu'un d'autre...

ANGORA

Il le tuerait... Ah, c'est vrai que c'est votre idée fixe. Non, Vladimir, je ne vous accorderai plus aucun privilège en présence d'Igor.

VLADIMIR

Et en son absence ?

ANGORA

Que voulez-vous dire ?

Il la prend dans ses bras et l'embrasse.

VLADIMIR

Il est à la campagne, n'est-ce pas, et je vous embrasse et je meurs d'envie de vous embrasser encore.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ANGORA, *dure*.

Cessez ce jeu. On peut simuler les sentiments, à la rigueur, mais pas les gestes. Je trouve ça répugnant.

VLADIMIR

Croyez-moi, je ne simule rien.

ANGORA

Alors vous êtes guéri. Allez aimer ailleurs. Je vous ai dit que j'aimais Igor.

Elle sort. Vladimir fait deux pas dans la salle. Son attitude a changé. Il attrape la vodka et en boit au goulot, nonchalamment. Il fait tourner la roulette.

VLADIMIR

Noir, je l'ai. Rouge, il me tue. (*Il attend.*)
Tiens, le zéro. Bien symbolique.

LADISLAS, *rentrant*.

Tiens, Prince. On ne voit que vous ici depuis quinze jours.

VLADIMIR, *bon jeune homme à nouveau*.

J'espère ne pas vous importuner.

LADISLAS

Non, vous ressemblez à Piétri, en plus mince, cela m'émeut. Cela ne m'émeut pas outre mesure, rassurez-vous. Vous ne

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

risquez rien. L'alcool m'a coupé toutes facultés sexuelles, entre autres. Dites-moi, Prince, est-ce vous qui étiez au troisième régiment, près de Kiev, l'hiver dernier ?

VLADIMIR

Oui.

LADISLAS

Vous vouliez déjà mourir, à l'époque ?

VLADIMIR

Euh oui...

LADISLAS

C'est quoi déjà ?... La vie vous blesse, les gens sont trop durs, leurs calculs vous dégoûtent... C'est bien ça ? Mon Dieu, comme vous avez raison.

Il boit.

VLADIMIR

Mon état d'âme est peut-être ridicule ?

LADISLAS

Non ! Je vais vous faire une proposition mon cher Prince. La vie vous dégoûte, et moi elle me fatigue, voulez-vous que nous essayions d'en finir ensemble... la roulette russe.

VLADIMIR

Ma... mère !

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

Oui ! oui j'ai pensé à votre pauvre mère, mais la roulette russe n'a jamais été une forme de suicide, simplement un jeu de gentilhomme. Six coups, une balle, cinq chances de se rater, qu'en dites-vous ?

VLADIMIR

Cela me paraît un peu futile !

LADISLAS

Mais dites-moi, voulez-vous mourir ou pas ? Vous trouverez difficilement un ami dévoué comme moi. Alors ? Je commence ?... Manqué. A vous !

LADISLAS

Allons bon, j'avais oublié la balle ! Vous n'êtes pas lâche, en tous les cas.

VLADIMIR, *riant*.

A quatre pas d'ici, je vous le fais savoir, et pour de bon.

LADISLAS, *sec*.

Et cultivé avec ça. Eh bien, Prince, j'accepte.

VLADIMIR, *abasourdi*.

Pardon ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

J'accepte. Est-ce clair ? Quand voulez-vous ?

Un silence. Ils se regardent.

VLADIMIR

Vous me haïssez ?

LADISLAS

Mais non, mais non. Voulez-vous mourir ? Dans les deux cas, ce sera une joie pour moi.

VLADIMIR

C'est entendu.

Rentre la comtesse Diverine.

LA COMTESSE

Je vous croyais avec Angora, Prince. Décidément, vous accaparez les jeunes gens, Ladislas.

LADISLAS

Pas pour longtemps, mère. Le Prince et moi nous nous battons demain.

LA COMTESSE

Quoi ? Mais c'est décidément une manie, ici... Je suis navrée, Prince, je n'ai mis au monde que des monstres. Ceci dit, tu dois passer t'entraîner chez Pierre. Oui, depuis

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

quand ne t'es-tu pas battu en duel ?
Angora ! Angora !

Rentre Angora.

ANGORA

Vous m'appellez ?

LA COMTESSE

Ma chère Angora, ces deux voyous ont
décidé de se tuer demain.

ANGORA, *riant.*

Que vous êtes brouillon, Vladimir. Igor
va être vexé.

LADISLAS

Ce n'est pas une plaisanterie.

*Un temps. Vladimir se dirige vers
la porte.*

VLADIMIR

Vous aurez mes témoins dans deux
heures.

*Il s'incline et sort. Les deux
femmes restent sidérées.*

LA COMTESSE, *explosant.*

Ah ! ça bravo ! Je ne sais comment te
féliciter, Ladislav. Un garçon si charmant.
Et qui me faisait gagner à la roulette. Es-tu
fou ? Depuis quand ne t'es-tu pas battu,
en plus ? Tu as trop bu ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

Je n'aime pas qu'on se moque de mon frère.

LA COMTESSE, *furieuse.*

En tant qu'exterminateur, ton frère me semble suffisamment doué ! Je suis excédée. Raisonnablez-le, Angora.

ANGORA

Comment peut-on raisonner qui que ce soit dans cette maison.

LA COMTESSE

Le Prince est trop poli pour le tuer, mais maladroit comme il l'est, Ladislas pourrait l'estropier. Ce serait bien dommage. Je te défends de te battre, Ladislas.

LADISLAS

L'honneur...

LA COMTESSE

L'honneur ? Vraiment ! Je suis fatiguée de vos honneurs à tous. Et de vos stupidités. Quelle famille.

Elle sort en claquant la porte.

ANGORA

Qu'est-ce qui vous prend, Ladislas ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

Il me prend que je veux tuer ce pur jeune homme.

ANGORA

La pureté vous gêne-t-elle ?

LADISLAS, *las*.

La pureté ...? La pureté est une forme insouciance de la sensualité. Rien de plus. Rien de moins d'ailleurs. Igor est bien plus pur que ce jeune homme. Oui, je sais, je sais, Igor vous traite au lit comme une fille.

ANGORA

Ça n'a pas grand-chose à voir avec l'amour.

LADISLAS

Avec l'amour tel que vous le rêvez, peut-être, mais avec l'amour physique, si. L'amour physique, c'est de se faire baisser les yeux l'un l'autre toute la nuit et de se regarder en face le matin. Et en riant. Vous ne le saviez pas ?

ANGORA

Igor ne rit pas le matin.

LADISLAS

Là, il a tort. (*Un temps*.) Je sais qu'il a

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

tort, Angora. Et il vous aime. Dommage qu'il ne veuille plus vous le dire.

ANGORA

Il n'a jamais aimé que son honneur. Son honneur et le jeu. S'il m'avait aimée, il m'aurait pardonnée, vous le savez bien.

LADISLAS

Je n'en sais rien. La jalousie est une chose si bizarre. J'ai été passionnément jaloux, au temps de la petite Illiouchine.

ANGORA

De la petite Illiouchine.

LADISLAS

Vous ne vous l'imaginez pas, à cette époque... avec des tresses blondes...

ANGORA

Soyez raisonnable, Ladislas. Elle pèse deux tonnes à présent. Mon imagination ne va pas jusqu'à ses tresses blondes. Pourquoi aimez-vous tant la blondeur, au fait ?

LADISLAS

Un goût. J'en ai tant.

ANGORA

C'est vrai. (*Ils éclatent de rire.*) J'aurais aimé avoir des tentations aussi diverses que

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

les vôtres, Ladislas. Il est bien fatigant de n'en avoir qu'une seule.

LADISLAS

Surtout pour son mari. Mais dites-moi, Angora, entre nous deux, comment trouviez-vous le Prince ?

ANGORA

Ne le mettez pas déjà à l'imparfait, Ladislas, vous êtes bien faraud.

LADISLAS

Entre nous deux seulement, répondez-moi.

ANGORA

On n'est jamais deux avec vous, cher beau-frère. Votre tendre amie la vodka écoute et répète toujours tout.

LADISLAS

Il est vrai que quand j'ai bu, je dirais n'importe quoi. Indiscret en plus. Remarquez ce n'est pas de l'indiscrétion mais de la hauteur. Quand je suis dans mon état normal, c'est-à-dire ivre, toutes ces petites histoires d'amour me semblent si insignifiantes...

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ANGORA

Je le sais bien. Comprenez donc que je me taise.

LADISLAS, *généreux*.

Je l'admets.

Rentre Igor, l'air triste. Il s'assoit lourdement dans le fauteuil.

ANGORA

Merci ! Vous n'avez pas l'air bien, Igor, des ennuis ?

IGOR

Non. J'ai vendu certains bois que j'aimais à Smirnoff. J'ai abandonné des hêtres, des bouleaux, des pins et de l'herbe tendre à un homme qui n'aime pas ça. Ça me dégoûte. C'est tout. Et vous ? Le jeune Werther est-il venu traîner dans les jupes de ma mère ou les vôtres ?

LADISLAS, *précipitamment*.

Je vous laisse expliquer les choses, Angora.

Il sort.

ANGORA

Votre frère a provoqué le Prince en duel, cet après-midi.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR

Tiens, quelle idée ! Et le Prince a accepté ?

ANGORA

Mais... Oui...

IGOR

C'est gentil à lui. Il aurait très bien pu refuser. Un officier dégradé de la Garde... Ceci dit, il a peu de chances que mon frère le tue... enfin, je suis ravi pour Ladislas.

ANGORA

Et s'il tue Ladislas...

IGOR

Je ne vois vraiment pas pourquoi il le tuerait, puisqu'il veut mourir lui-même. Il n'empêche qu'il devra courir en zigzag sur tout le terrain pour rencontrer les balles de mon frère.

ANGORA

Mais s'il tue votre frère, Igor, vous serez bien obligé de faire quelque chose. Peut-être table-t-il là-dessus ?

IGOR

Tiens, je n'y pensais pas. Le croyez-vous si machiavélique ? De toute façon, rassurez-vous, il est très dur de tuer quelqu'un

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

en duel. Il faut vraiment s'entraîner deux heures tous les jours et je n'ai jamais vu le Prince chez Pierre.

ANGORA

Igor, ne parlez pas ainsi, une seconde. Vous ne m'aimez plus mais vous chérissez Ladislav. S'il lui arrive quoi que ce soit...

IGOR

Qui dit que je ne vous aime plus ?

ANGORA

Qui dit que vous m'aimez ? Qui pourrait le dire, sinon vous ? (*Il prend ses cheveux dans ses mains et les caresse doucement.*) Et vous ne le dites pas.

IGOR, *rêveur.*

Comment peut-on aimer quelqu'un en qui on n'a aucune confiance ? Dites-le-moi.

ANGORA

Comment peut-on ne pas aimer quelqu'un avec qui on vit, avec qui on dort ? Igor...

IGOR

Cela fait beaucoup trop de questions. Beaucoup trop pour moi. Je n'ai posé dans ma vie qu'une question, Angora, et c'était à vous : « Angora, m'aimez-vous ? »

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ANGORA

Ne vous y ai-je pas répondu ?

IGOR

Oui, mais deux fois. Et deux fois qui se contredisaient. Et je n'ai jamais eu dans ma vie d'autres questions à poser. Comprenez-le. A personne.

ANGORA

Ce n'est pas vrai Igor. Je ne vous ai répondu qu'une fois et la vérité. Que je vous aimais. Vous avez pris ensuite une folie de ma part pour un démenti, c'est tout, vous êtes injuste.

IGOR

Non, écoutez-moi. J'ai toujours été entier. Entier et violent.

ANGORA

Et fier de l'être ?

IGOR

Non. Je ne m'en flatte pas. Mais je ne vous l'ai jamais caché. J'attendais tout de vous. Vous m'auriez dit : « Non, je ne vous aime pas », j'aurais pu vous épouser quand même et souffrir. Mais vous m'avez dit : « Oui, je vous aime, je n'aime que vous ».

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

Je vous ai crue, c'était la seule chose que je veuille croire.

ANGORA

Mais c'était vrai ! vrai ! Je n'aimais que vous. Vous le savez.

IGOR

Et il y a eu André ? Vous souvenez-vous ?

ANGORA

Non ! qui était André ? Qu'est-ce que c'était qu'André ? Que fait cet André entre nous ?

IGOR

Je n'y peux rien, Angora. Je ne suis ni frivole, ni léger, ni à la mode. Les nuits près de vous débordaient complètement mes jours.

ANGORA

Taisez-vous. Que puis-je vous dire de plus honteux ? J'avais bu.

IGOR

Mais tout alcool, moi, me ramenait à vous. Toutes les musiques, tous les chevaux. Je sais, c'était cette soirée folle, chez Volochine, vous rappelez-vous ? J'étais

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

dans une autre troïka. Il neigeait un peu, j'étais si tranquille, si sûr de vous.

ANGORA

Au nom de quoi ? Vous saviez comment se déroulaient nos nuits à cette époque. Il faisait très froid, nous avions tous trop bu, cet homme me souriait. Oui ! il neigeait un peu et j'avais vingt-deux ans. Est-ce un drame ? Igor, ne savez-vous pas que les femmes vivent dans l'instant ?

IGOR

J'ai dû lire ça, en effet, dans quelque mauvais roman français. Mais moi, je vivais dans la réalité. Et la réalité, c'était mon amour, ma confiance en vous... Rien d'autre.

ANGORA

Je vais partir, Igor. Je n'en peux plus. Je suis à bout de cruautés et de tendresse nocturne. Ma mère est à Moscou, je l'y rejoindrai.

IGOR

Vous partiriez ?

ANGORA

Oui ! (*Un temps. Elle hoche la tête.*)

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR

Mais il est impossible que vous partiez. J'ai besoin de vous.

ANGORA

Vous avez besoin de moi pour vous faire souffrir. Et me faire souffrir aussi d'ailleurs. Vous ne me voyez plus. Nous en sommes arrivés là, par vos soins, bien plus que par les miens. J'ai trente ans et j'ai largement payé pour une faute commise à vingt-deux. La confiance, la tendresse sont des choses qu'on donne une fois pour toutes à quelqu'un et qu'on ne retire pas à la première vétille.

IGOR, *furieux*.

Vous appelez ça une vétille ?

ANGORA

Et comment voulez-vous que j'appelle ça, à force ? Un moment de faiblesse est un moment de faiblesse. Je ne vais pas prendre l'air tragique toute ma vie pour une demi-heure passée dans les bras d'André, une demi-heure dont je ne me rappellerais rien si vous n'étiez arrivé comme un fou et ne l'aviez pratiquement découpé en morceaux devant moi ! Que voulez-vous que je vous

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

dise, Igor ? Je me rappelle à peine son visage !

IGOR

Mais moi je m'en souviens. Cela suffit. Je m'en souviens même extrêmement bien.

Un temps.

ANGORA, *gaie.*

Cela prouve que l'on se souvient mieux des gens qu'on tue que de ceux qu'on embrasse. Ça paraît logique, au demeurant.

IGOR, *sidéré.*

Mais qu'est-ce qui vous prend ?

Rentre la Comtesse, en noir, l'air accablé.

LA COMTESSE

Navrée de vous interrompre. Vous deviez vous chamailler comme d'habitude. N'ayez jamais d'enfants, Angora. Tu connais les derniers exploits de ton frère, Igor ?

IGOR

Mais oui, mais oui.

LA COMTESSE

Il veut tuer le Prince tout bonnement. Il est en train de s'entraîner dans les écuries. Je l'ai regardé par la fenêtre. C'est un

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

miracle s'il reste un cheval debout. Les pauvres bêtes tremblent comme des feuilles et ton palefrenier est enfoui dans la paille. C'est un spectacle terrifiant ! terrifiant...

Rentre Ladislav, en chemise, l'air fort gai. Il se dirige vers la table et attrape la bouteille de vodka dont il avale une grande lampée.

LADISLAV, *gaiement.*

Tes pistolets sont d'un lourd, Igor... Je me demande comment tu as pu abattre qui que ce soit avec ça. Excusez-moi, j'avais la main qui tremblait. Je vais rechercher les miens.

IGOR, *intéressé.*

Tu les trouves si lourds ? C'est l'armurier de Vladivostok qui me les a faits pourtant. Si tu te sers des tiens, fais-les graisser, je te le conseille, depuis le temps que tu ne t'en es pas servi, ils vont te sauter à la figure.

LADISLAV

Les miens étaient plus légers. C'était ceux de père, je crois, ou de l'oncle Fedia. Le métal était admirable ; et d'une pré-

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

cision : une alouette à deux cents mètres.
Alors tu penses, un Prince...

Ils éclatent de rire.

LA COMTESSE

Est-ce que c'est bientôt fini, ces atrocités ? Vous pensez vraiment devoir infliger ça à votre mère et à ta femme, toi ? Tout ça pour tuer un malheureux jeune homme qui me faisait gagner... enfin, qui perdait à la roulette. Etes-vous devenus complètement fous ? Donne-moi ça ! Je n'ai rien pu te dire devant le Prince, Ladislav, mais... si jamais...

IGOR

Mère, c'est à présent une affaire d'honneur. Et après tout, si ça rend service au Prince, autant que Ladislav s'entraîne.

LA COMTESSE, *solennelle.*

Si vous tuez le Prince, Ladislav, je vous déshérite. (*Un silence. Tous rient.*) ... Et ce n'est pas parce qu'il ne me reste rien que je ne vous déshériterai pas. Moralement, aux yeux de la ville, vous serez déshérité.

LADISLAV

Mère, aux yeux de la ville, je suis déjà dégradé pour corruption d'un jeune soldat,

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

alcoolique, dépravé, etc. Que vous me déshéritiez ne surprendra personne.

LA COMTESSE, *exaspérée*.

Je ne te dégrade pas pour tout ça... que dis-je, je ne te déshérite que parce que tu veux tuer, sans raison, un jeune homme qui me plaît. Ce n'est peut-être plus de mon âge, mais il me plaît.

LADISLAS

Mais enfin, mère, il peut me tuer lui-même.

LA COMTESSE

Penses-tu... il est trop bien élevé, lui. J'ai eu beau vous faire fouetter au sang, tous les deux, pratiquement chaque semaine de votre enfance, ça n'a rien donné.

ANGORA

C'était pourtant une bonne idée.

IGOR

Angora, abandonnez ce persiflage, voulez-vous ?

ANGORA

Je suis de bonne humeur.

LA COMTESSE, *intriguée*.

Tiens... ça me fait plaisir.

Elles échangent un grand sourire.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

Bien, je vais m'entraîner.

ANGORA

Et moi faire mes bagages.

Noir

Fin du deuxième tableau

TROISIÈME TABLEAU

Le matin. Rentrent Igor et Katov, soutenant Ladislav qui a un gros bandage au pied. Ils l'assoient dans un fauteuil.

IGOR

Là... Katov, va chercher la vieille chaise roulante de mon père dans son appartement. Comment te sens-tu ?

LADISLAV, *grognon.*

Comment veux-tu que je me sente avec une balle dans le pied ? Je souffre, c'est tout.

IGOR

Comment as-tu fait ? Le Prince tirait pratiquement par terre.

LADISLAV

Je lui ai quand même logé une balle dans le bras.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR

Un miracle. Ta première balle m'a sifflé aux oreilles et j'étais à vingt mètres à gauche. Enfin.

Katov apporte une chaise roulante.

LADISLAS

Oh là là, je souffre. Pourquoi ne vas-tu pas réveiller nos femmes ?

IGOR

On ne va tout de même pas les prévenir à chaque duel, non ?

LADISLAS

Peut-être pas à *chaque* duel, mais *au mien*, si.

IGOR

Regarde, je trouve ça très amusant ?

LADISLAS

Doucement, doucement... non, je ne trouve pas ça amusant. Ça me vieillit. Je voudrais voir Angora.

IGOR

Katov, fais chercher la comtesse Dive-rine.

LADISLAS

Comme j'imagine que tu ne frapperais pas un infirme, je vais en profiter pour te

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

dire ce que je pense, mon cher frère : tu te conduis comme un idiot avec ta femme.

IGOR

Ne recommence pas tes discours, veux-tu.

LADISLAS

Tu fais partie de cette sinistre espèce qui s'imagine qu'on peut avoir raison ou tort. Quelle idée... Alors que le seul bon droit consiste à tout excuser.

IGOR

Même les pires bassesses ?

LADISLAS

Ah, là, il faut plaindre. La bassesse c'est comme les sables mouvants, on en fait une, puis deux et l'on se retrouve englouti, ligoté, privé à jamais des fulgurants plaisirs de l'orgueil. Cela dit, Angora n'a jamais rien fait de bas.

IGOR

Elle m'a trompé.

LADISLAS

Mais non, c'est toi qui l'as trompée. Quand tu lui disais « je vous aime plus que tout » elle pouvait penser que ce « tout » incluait ta petite vanité de mâle.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR

Mais ce n'est pas ça. Comprends-moi Ladislav : quand je suis entré là-bas, je l'ai vue renversée en arrière, les yeux fermés, la bouche d'André sur la sienne... elle avait croisé les mains sur sa nuque... La jalousie, c'est ça pour moi... une image, une image précise qui me réveille la nuit.

LADISLAS

Et qui empêche tout le monde de dormir. Tu devrais faire faire un tableau de cette scène et l'accrocher au-dessus de la cheminée... on saurait pourquoi on mène la vie qu'on mène...

Rentre Angora en déshabillé.

ANGORA

Mon Dieu, Ladislav... Il vous a fait mal ?

LADISLAS, *faud.*

Une balle dans le pied, c'est tout. Le Prince manque d'humour, je le crains, ma chère. J'ai dû lui envoyer une balle dans le bras pour le calmer.

IGOR

Et oh, oh, j'étais là.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

Je suis navré qu'on vous ait réveillée pour une vétille de ce genre.

Angora le promène machinalement dans la pièce.

ANGORA

Non..., vous ne m'avez pas réveillée. Je finissais mes bagages.

IGOR

Vos bagages ?

LADISLAS

Vos bagages ?

ANGORA

Mais oui, mes bagages.

Un temps. Ils se regardent.

LADISLAS

Je crois. Je crois que j'ai laissé mes pistolets dans la voiture, Igor, tu devrais aller les chercher. Va, va, va.

Igor hésite et sort.

LADISLAS

Angora, restez. Je souffre. Nous vivons ensemble depuis huit ans et je vous ai toujours bien aimée. Restez un peu.

ANGORA

Je n'en peux plus, Ladislas.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

Restez jusqu'à ce que ma jambe soit guérie, au moins. Que vais-je devenir là-dedans ? Igor avec sa brutalité me catapultera dans la mer Noire et ma mère sera essoufflée au bout de deux mètres. Faites ça pour moi.

ANGORA, *elle rit.*

Mais pourquoi la mer Noire ?

LADISLAS

Le Prince a été pris de remords en voyant couler mon noble sang. Il nous a tous invités chez lui, à Odessa. Qu'en pensez-vous ?

ANGORA

Je n'en pense rien. Il y a dix minutes, je partais pour Moscou.

Rentre la Comtesse.

LA COMTESSE

Allons bon... te voilà infirme, maintenant, en plus ? Je n'ai jamais vu plus malade... Comment va le Prince ?

LADISLAS, *indigné.*

Le Prince, le Prince ! mais qui est votre fils ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LA COMTESSE

Eh, toi... Dis-moi, as-tu mal ? (*Elle pousse le fauteuil.*) Oh mais c'est très amusant : ça me rappelle ton pauvre père.

LADISLAS

J'en suis ravi. Mais apparemment je vais passer l'été à être trimbale dans tous les sens sans qu'on me demande mon avis. Mère, Vladimir nous a invités dans sa maison d'Odessa, qu'en pensez-vous ?

LA COMTESSE

Charmante idée... nous n'allons pas passer l'été ici...

Rentre Igor, sombre, un pistolet à la main.

IGOR

Et en plus tu as cassé mon pistolet...

ANGORA

Un pied, un pistolet et un projet... décidément vous cassez tout, Ladislas, ce matin.

LA COMTESSE

Quel projet ?

ANGORA

Je ne pars plus tout de suite. Je vous

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

aiderai à soigner Ladislas, mère, je le lui ai promis.

LA COMTESSE

Merci, mon petit.

IGOR

Vous restez ?

ANGORA

Quelque temps... pourquoi ?

IGOR

Oh comme ça, pour savoir.

LA COMTESSE

Allons-nous chez le Prince, Igor ?

IGOR, *tout gai.*

Oh nous pouvons très bien, si cela vous dit. Le sang a coulé des deux côtés.

LA COMTESSE

Cela me dit beaucoup. Cet été peut être très, très amusant.

Fin du troisième tableau et fin de l'acte I

Rideau

ACTE II

PREMIER TABLEAU

La maison du prince Vladimir, sur les bords de la mer Noire (on n'est pas forcé de la voir). Grande et ravissante maison pleine d'objets et de soleil.

LADISLAS, LA COMTESSE puis ANGORA,
VLADIMIR, IGOR

En scène, Ladislas, dans un fauteuil roulant. Il a la jambe emmaillotée et plâtrée. Il joue aux échecs avec sa mère, la comtesse.

LADISLAS

Si vous bougez ce fou, mère, vous avez perdu.

LA COMTESSE

J'aimerais bien savoir pourquoi... Ah ! oui... Au nom de quoi me le dis-tu ? Pour

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

respecter la vanité de ta mère ou pour continuer cette infernale partie ?

LADISLAS

Les deux, mère. Quand on est dans mon état... Les distractions...

LA COMTESSE

Arrête de geindre. Je ne vois pas la différence entre tituber sur deux jambes ou sur une. Si tu n'avais pas eu la folie de te battre avec Vladimir...

LADISLAS

Nous ne serions pas ici. Cette maison est charmante : j'y passerais bien l'hiver.

LA COMTESSE, *avec conviction.*

Là, il est vrai que ce duel nous a sauvés d'un infernal et désertique été à Saint-Pétersbourg. La mer Noire est exquise. Même Igor a bonne mine, il a pris du soleil. Il est calme en ce moment. Je crois que vous êtes échec et mat, mon fils.

LADISLAS

Ce n'est pas possible, Mère, je joue mille fois mieux que vous. Ciel... que s'est-il passé ?

LA COMTESSE

A force de critiquer mes fautes, vous ne

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

voyez plus les vôtres. C'est fréquent en ce monde. (*Il saisit la bouteille.*) Ce n'est pas une raison pour te désoler ainsi.

LADISLAS

C'est le seul remède contre la douleur, le médecin d'ici me l'a dit. Et devant vous. Et je souffre.

LA COMTESSE

Il ne tenait pas debout lui-même. Je me demande ce qui pousse tous ces garçons à boire de la sorte !

LADISLAS

La vie n'est pas supportable autrement, c'est tout.

LA COMTESSE

C'est une piètre raison. Il ne s'agit pas de supporter la vie, il s'agit de la passer. Vous ne le comprendrez jamais.

LADISLAS

Je n'ai jamais rien compris à rien et Igor non plus. Vous le savez.

LA COMTESSE

A propos, as-tu reçu des nouvelles, concernant le Prince ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

Oui. J'ai eu un courrier ce matin. C'est bien ce que je pensais.

LA COMTESSE

C'est égal... eh ! bien ! Quel comédien !

LADISLAS

Qu'est-ce qu'on fait ? on prévient Igor ?

LA COMTESSE

Laisse donc. Angora s'amuse.

LADISLAS

Et vous aussi, mère. Vous êtes parfaitement amoureuse.

LA COMTESSE, *placide.*

Je t'interdis de dire des choses comme ça.

Rentre Angora, de blanc vêtue, une ombrelle à la main.

Vous êtes superbe, Angora, d'où venez-vous ?

ANGORA

Une promenade en calèche, avec Vladimir. Comment va votre jambe, Ladislas ?

LADISLAS

Enfin un être humain !... Mal, chère Angora, très mal.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LA COMTESSE

Ladislas est en train de remplacer une blessure honorable par une violente crise de goutte... sa chère vodka. Qu'y pouvons-nous ? Quand je pense, chère Angora, que vous n'êtes restée parmi nous que pour soigner ce voyou... (*Elle rit. Angora rit à son tour, et ils ont l'air choqué. Rentre Vladimir, le bras en écharpe.*) Bonne promenade, Vladimir ? Comment va votre bras ?

VLADIMIR

Beaucoup mieux depuis qu'ils ont extrait la balle. Ce médecin n'y va quand même pas de main morte. N'est-ce pas, Ladislas ?

LA COMTESSE

La prochaine fois, vous ne vous battrez plus, tous les deux. J'ai pulvérisé Ladislas aux échecs, Angora.

ANGORA

Ah ! quelle nouvelle !... Où est Igor ?

LA COMTESSE

Il est parti à cheval comme un fou, il y a une heure.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

Je crois qu'il s'entraîne pour la grande course d'obstacles.

ANGORA

Il avait promis de nous attendre.

LA COMTESSE

Igor n'a jamais attendu personne.

Un temps. Vladimir se rapproche d'Angora.

VLADIMIR

Nous allons prendre deux chevaux et suivre le rivage quelque temps. Nous le rencontrerons forcément.

ANGORA

J'aime mieux l'attendre ici.

Elle pose son ombrelle et s'installe dans un fauteuil.

LA COMTESSE

Qui avez-vous rencontré ?

VLADIMIR

Le grand-duc, le comte Sorloff et sa femme, Angeli... et je ne sais plus qui.

LA COMTESSE

Tous ces braves gens devaient être bien étonnés : Igor Diverine laissant sa femme se promener seule avec un autre... Igor doit

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

être bien sûr que vous vouliez mourir...

LADISLAS, *geignard*.

J'avais pourtant visé très droit.

VLADIMIR

J'ai même dû sauter en l'air, cher Ladislas. Vous tiriez un peu bas. Si vous m'aviez réduit à l'impuissance, Igor n'aurait plus eu aucune raison de me tuer. Je ne comprends vraiment pas comment vous avez pu m'atteindre au bras, la seconde fois.

LADISLAS

Oh ! pardon...

ANGORA

Vous n'allez pas une fois de plus vous reprocher mutuellement votre maladresse. C'en devient agaçant.

LA COMTESSE

Votre maison et votre hospitalité sont exquis, Prince. Si Angora et moi ne devions pas vivre dans l'ouate, la charpie et les bandes de gaz du matin au soir, je dirais même qu'elle est romantique.

LADISLAS

Je vous signale, mère, et vous, Angora, que c'est vous-mêmes, qui, en larmes, aviez juré de ne nous laisser soigner par personne

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

d'autre. Nous en avons souffert, Vladimir et moi, pour que vous ne nous le reprochiez pas.

LA COMTESSE, *irritée*.

Souffert ! Parce qu'en plus nous serions maladroites ?

VLADIMIR

Angora est une très bonne infirmière, j'entends pour les plaies physiques. Vous aussi, Comtesse, bien entendu.

ANGORA

Vladimir est bien plus courageux que Ladislav qui ne cesse de gémir ; Vladimir est stoïque.

VLADIMIR

Oui, c'est le mot.

Ils se regardent et éclatent de rire.

LA COMTESSE

Votre moral semble meilleur, Vladimir. Ou est-ce une impression ?...

VLADIMIR

C'est juste... quelquefois, une bonne saignée...

LA COMTESSE

Faites attention à Igor si vous tenez brusquement de nouveau à la vie.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR

Je n'y tiens pas à ce point-là.

LA COMTESSE

Mon cher Ladislas, emmenez-moi donc regarder la mer.

LADISLAS, *dans son fauteuil.*

Volontiers, mais c'est vous qui poussez.

LA COMTESSE

C'est juste. Il est encore plus encombrant assis que debout.

Elle attrape vigoureusement le fauteuil de son fils et le projette dehors.

VLADIMIR

Triste ? Rêveuse ? Préoccupée ?

ANGORA

Non, et vous ?

VLADIMIR

Amoureux.

ANGORA

Tiens, tiens...

VLADIMIR

Il m'est très difficile en tant qu'hôte de vous le dire, mais c'est vrai. Je vous aime. Je n'aime que vous. Ce n'est pas très habile de ma part de vous le dire, il faut toujours,

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

paraît-il, jouer serré à ces jeux-là. Cartes bien dissimulées, visage de bois, mains immobiles. Mais je ne suis pas un joueur.

ANGORA, *tendrement*.

Vous ne me l'auriez pas dit que je m'en serais douté.

VLADIMIR

Que je n'étais pas un joueur.

ANGORA

Non ! Que vous aviez un penchant fatal pour moi. Mais comme il risque de vous être fatal et comme je ne suis pas sans éprouver une certaine affection pour vous, Prince, vous admettez que nous n'en parlions plus.

VLADIMIR

C'est impossible. Je ne peux parler que de ça. Et tout seul, ce qui est triste, avouez-le.

ANGORA

Vous ne voulez plus mourir ?

VLADIMIR

Non. Sauf si vous ne m'aimez pas.

ANGORA

Je n'aime pas le chantage.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR

C'est grossier, n'est-ce pas, le chantage ?
Je vais vous en faire un autre car il m'est
complètement indifférent d'être grossier.
J'ai une autre ambition, Dieu merci, que
l'élégance.

ANGORA

Laquelle ?

VLADIMIR

Etre heureux. Il n'y a pas un mot, que ce
soit honneur, générosité, élégance, etc...
qui ne cède devant ce terme : être heureux.

ANGORA

Vous l'ignoriez.

VLADIMIR

Oui ! J'ai risqué ma vie vingt fois déjà
mais pour de simples plaisirs, ou de simples
vanités. Mais près de vous, je le sais, je
serais heureux... vous comprenez que ma
vie...

Un temps.

ANGORA

Et quel est votre nouveau chantage ?

VLADIMIR

Si vous ne m'aimez pas vraiment, si vous
ne supportez rien de moi, ou plutôt si vous

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ne supportez pas tout de moi, je gifle Igor sur la promenade. Il sera bien obligé de me tuer.

ANGORA

Comment n'y avez-vous pas déjà pensé ? Lorsque le seul objet de votre flamme était un petit caveau à Saint-Pétersbourg ?

VLADIMIR

Je n'aime ni frapper ni insulter. Je n'avais rien contre Igor. Maintenant si : il prend tous les soirs la femme que j'aime.

ANGORA

Mais puisqu'il ne m'aime pas ?

VLADIMIR

Raison de plus : il déshonore tous les soirs la femme que j'aime. Moi, je dormirai, je ferai semblant de dormir près de vous, je vous écouterai respirer, je respirerai vos cheveux toute la nuit sans vous réveiller, je...

Il la prend dans ses bras.

ANGORA

Taisez-vous, Vladimir. Vous me troublez...

Rentre Igor, botté et souriant.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR

Alors, Prince ? A peine votre bras guéri, il vous faut une blessure plus grave ? Trouvez autre chose, mon ami.

VLADIMIR, *exaspéré.*

Et qui vous dit ?...

IGOR

Tout, mon bon, tout.

Il sort.

ANGORA

Il en devient agaçant. Embrassez-moi. (*Il l'embrasse.*) Est-il vrai que vous soyez un enfant, que vous ayez voulu mourir avant de me connaître et que vous n'en ayez plus envie ? Dites-moi ? Aurais-je pour une fois ramené quelqu'un à la vie ?

VLADIMIR, *dans ses cheveux.*

C'est vrai. Quand vous verrai-je seule, une fois, je vous en prie, Angora, une fois, tranquille ?

ANGORA

Bientôt. Bientôt, je vous expliquerai... j'essayerai de vous expliquer... (*Elle se dégage.*) Faites attention à votre bras. Je vous défends de gifler Igor.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR

Alors... alors vous m'autorisez à vous aimer ?

ANGORA

Je n'ai pas dit cela. (*Elle se dirige vers la porte et se retourne. Brusquement.*) Dites-moi... répétez-moi... que vous m'aimez.

VLADIMIR

Je vous aime, je vous aime, je vous aime, je n'aime que vous, je vous aime.

ANGORA, à elle-même.

Mon Dieu, que c'est beau...

Elle sort. Resté seul, le Prince donne quelques coups de pied dans les meubles. Igor rentre, changé, en costume clair.

IGOR

Déjà seul ? Ma femme ne vous aime-t-elle déjà plus ? (*Il rit.*) Excusez-moi, Prince, si je semble me moquer de vous, votre hospitalité est charmante. Mais avouez, entre nous : se faire loger une balle dans le bras par mon frère et se faire repousser par ma femme, tout cela afin que je vous tue, c'est cocasse.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR

Cocasse, je l'avoue. Mais ne vous y trompez pas, j'arriverai à mes fins.

IGOR

Naturellement, si vous y tenez...

VLADIMIR

J'y tiens !

IGOR

... Mais je ne puis vraiment vous tuer en ce moment, je passe l'été chez vous, ma mère est ravie ; elle joue aux cartes au soleil, elle a plein de vieilles amies... Elle ne me le pardonnerait pas. Comme vous le savez, il ne me reste plus que des bois et je ne peux décemment emmener ma mère passer l'été dans une cahute, fût-elle bâtie de mes mains. Non, Vladimir, je ne puis vous tuer de mes mains en ce moment. Je suis désolé.

VLADIMIR

Tant pis.

IGOR

Vous connaissez Dimitri Kourine ? Il doit vous haïr ? Il m'a fait dix allusions sur vous et Angora, aujourd'hui.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR, *riant*.

Je pense bien. Je lui ai pris sa maîtresse, l'hiver dernier.

IGOR, *étonné*.

Pardon ?

VLADIMIR, *se rattrapant*.

Je veux parler d'une jument. Il l'avait mise en vente, enfin, il voulait l'acheter... je ne sais plus, moi. Que vous a-t-il dit ?

IGOR

Qu'on vous voyait souvent avec ma femme. Généralement, cela me suffit pour un duel et il le sait.

VLADIMIR

Et qu'avez-vous répondu ?

IGOR

Que vous étiez trop préoccupé par le néant de la vie pour vous intéresser à des sujets aussi triviaux que les femmes. Il a beaucoup ri. Il faut avouer que vous êtes un personnage pittoresque.

VLADIMIR

Ça ne m'étonne pas.

IGOR

Quoi ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR

Qu'il ait ri.

IGOR, *sans l'écouter.*

Autre chose, Prince. Il est inutile, même pour m'énervier, que vous preniez Angora dans vos bras dès que vous entendez mon pas. Ça ne me convainc pas et ça m'est désagréable. Je ne vous ai pas demandé d'apparences.

VLADIMIR

Vous voulez des faits ?

IGOR

Holà !... Non, je veux un regard d'Angora, un certain liquide dans son regard qu'elle eut pour moi, un jour. Si vous l'obtenez, j'aurai vite fait de vous tuer. Mais cessez vos comédies, en attendant. En plus cela doit ennuyer ma femme.

VLADIMIR

Angora est très serviable.

IGOR

Oui, cela m'étonne. Elle déteste le sang, pourtant. Il est vrai que nous sommes vos invités et qu'elle vous doit quelques services d'affabulation.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR, *sarcastique.*

Je ne lui demanderai plus aucun service d'affabulation, cher Igor, comptez sur moi.

IGOR

Je vous en remercie. En attendant, je dois aller m'entraîner un peu. Je dois tuer Kourine demain.

VLADIMIR, *sidéré.*

Tuer Kourine ?...

IGOR

Naturellement. Je ne supporte pas d'avoir le moindre soupçon sur la vertu de ma femme. Ce n'est pas pour supporter que d'autres en aient et me les expriment.

VLADIMIR

Mais, laissez-le-moi, voyons, c'est à moi...

IGOR

Ce n'est pas vous qui êtes compromis, c'est ma femme. Vous n'êtes pas une jeune fille. Si vous voulez vous battre avec Kourine, vous vous battrez après moi, s'il en reste.

VLADIMIR

Comme vous voulez.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR

Je vous aime bien, Vladimir, vous êtes un peu fou mais bon garçon. Il est vrai que vous n'étiez pas fait pour cette terre : vous n'êtes pas un homme d'argent, vous n'êtes pas un homme de plaisir... vous êtes un rêveur... c'est une dure époque pour les rêveurs.

ANGORA, *entrant.*

Vous parliez des rêveurs, Igor... quelle drôle d'idée.

IGOR

Pourquoi ?

ANGORA

Comme ça. Vous ne parlez généralement que de ce que vous connaissez.

IGOR

C'est-à-dire ?

ANGORA

Les chevaux, le sang, les pistolets, l'honneur, les cartes, que sais-je ?... Plus de sensations en tout cas que de rêves.

IGOR

Vous semblez le regretter. Me préféreriez-vous Vladimir ?

Il rit.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ANGORA

Ça veut dire quoi : préférer ?

Un temps. Ils se regardent.

IGOR, *sec.*

Ça veut dire choisir quelqu'un, même une demi-heure. Quelqu'un d'autre.

VLADIMIR

C'est ce que je vous demande, Angora, depuis longtemps.

ANGORA

Vous ne me demandez que cela ?

VLADIMIR

Non.

Un temps.

IGOR

Dites-moi, Vladimir...

VLADIMIR, *sec.*

Dois-je ou non séduire votre femme pour que vous tuiez ?

IGOR

Naturellement. Mais pas devant moi... comment voulez-vous que je vous croie ?

ANGORA

C'est charmant, votre petit jeu. Mais ne craignez-vous pas que nous nous embrouil-

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

lions, à la fin ? Il faut que Vladimir me plaise sans me plaire ; qu'Igor soit jaloux, sans l'être vraiment. Tout ça pour vous retrouver dans un champ, à l'aube, et vous tirer dessus à contrecœur !

IGOR

Pardon. Ce n'est pas moi qui veux mourir, c'est le Prince. Vous savez, Vladimir, il y a sûrement un autre moyen, en effet, de mourir, pour vous, que de ma main. Si par exemple...

VLADIMIR

Vous m'excuserez, Igor, je tiens à celui-là.

IGOR, *à Angora.*

Qu'y puis-je ?

ANGORA

En effet, je commence à me demander si vous y pouvez quelque chose. Eh bien, Vladimir, séduisez-moi.

Elle lui tend la main. Vladimir y pose ses lèvres.

IGOR

Angora... excusez-moi, Vladimir, je voudrais dire deux mots à ma femme.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

(*Vladimir s'incline et sort.*) Ecoutez-moi... je n'ai nulle intention de tuer ce jeune névrosé. Il a le cœur pur et il me plaît. Il se rattachera bien un jour à l'existence. Ne m'obligez pas à ce duel, je vous en voudrais toute ma vie.

ANGORA

Pouvez-vous m'en vouloir davantage ? Ce serait inespéré.

IGOR

Ne parlez pas ainsi. Vous êtes devenue amère en quinze jours.

ANGORA

Je ne suis pas amère, je suis gaie. Et ne me demandez pas pourquoi je suis gaie, je n'en sais rien.

IGOR

Que s'est-il passé ?

ANGORA

Il s'est passé que j'ai renoncé à vous, Igor. Vous ne me pardonneriez jamais, je ne serai plus jamais à vos yeux un être humain, il me fallait huit ans pour l'admettre. C'est fait.

IGOR

Ce n'est pas vrai. Ce qu'il y avait entre

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

nous, vous ne pouvez pas penser gaiement que vous l'avez gâché. C'est impossible.

ANGORA

Ce qu'il y a eu entre nous était très beau, Igor, et je regretterai toujours de l'avoir perdu. Mais ce qu'il y a maintenant est horrible et je me félicite de le perdre.

IGOR

Vous me haïssez ?

ANGORA

Non... simplement, je ne me hais plus moi-même.

IGOR

De quel droit ?

ANGORA, *distracte.*

Le sais-je?... La mer Noire, le temps qui passe... ou peut-être mon tendre reflet dans l'œil de cet innocent...

IGOR

N'essayez pas de... je ne le tuerai pas.

ANGORA, *riant.*

Mais j'espère bien.

IGOR, *lentement.*

C'est vous que je tuerais, Angora, si jamais...

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ANGORA

Mais que voulez-vous que ça me fasse... Ce n'est pas parce que je ne me déteste plus que j'aime la vie. Pauvre Igor ! Ses deux pistolets ne lui servent plus à rien... Il ne peut tuer que des gens qui s'en moquent. Cela vous change, n'est-ce pas, de ces jeunes gens pleins de vitalité... Vous voilà désarmé.

IGOR

Je vous ordonne de vous taire. Je vous interdis de parler de la vie, de la mort, ou de l'amour. Vous n'y connaissez rien. Vous avez toujours été d'une indifférence totale. Vous ne m'avez jamais aimé.

ANGORA, *calme*.

Ça, si.

IGOR, *violent*.

Non. Vous ignorez tout. De la tendresse, de la confiance, de la fidélité. La fidélité, la vertu, l'honneur ne sont pas des choses de pierre ou des vieux gribouillis démodés, ce sont des choses vivantes, instinctives, passionnées... plus passionnées que n'importe quelle étreinte avec n'importe quel

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

Volochine, au fond de n'importe quelle nuit d'hiver.

ANGORA

Je le sais, figurez-vous. La chose de pierre, chez vous, c'est la jalousie. Elle a gâché ma vie et la vôtre. Vous avez transformé une impulsion, normale, je vous l'accorde, en règle d'or. Et de sang. Nous n'avons plus rien à nous dire à ce sujet. Je partirai dès que Ladislas sera guéri.

IGOR

Bien.

Angora marche vers la porte. Elle se retourne à la sortie.

ANGORA

Igor...

Il la regarde, immobile.

... Non, rien.

Angora sort.

LA COMTESSE

Faire ses bagages ? Angora s'en va ?

IGOR

Mais non, mère, c'est une plaisanterie.

LA COMTESSE

Sûrement pas. Angora a de l'humour et elle l'a prouvé en nous supportant, surtout

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

en te supportant si longtemps. Mais elle ne plaisante pas sur certaines choses. Alors ?

Igor se détourne. Un temps.

LA COMTESSE

Tu as gagné, n'est-ce pas mon fils ? C'est bien exactement ce que tu cherchais... que ta femme te quitte.

IGOR

Vous savez bien...

LA COMTESSE

Je sais que tu n'aimes qu'elle, je sais que tu es fou d'elle, qu'elle n'aimait que toi et que je n'ai jamais vu un tel gâchis. J'ai toujours su que l'instinct de possession était la chose la plus corruptrice au monde mais je ne pensais pas que la pire démonstration m'en serait donnée par mon fils.

IGOR, *idée fixe.*

Mère, je vous en prie, dites-moi, vous croyez vraiment qu'elle me quitterait ?

LA COMTESSE

Il est temps de t'en inquiéter. Après huit ans. Tu te croyais tous les droits, n'est-ce pas, parce que tu l'avais mise en faute ? Joli pouvoir, en effet que celui de ne pas

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

pardonner à quelqu'un. D'où cela te vient-il ? Nous sommes tous généreux et relativement élégants dans la famille.

IGOR

Vous n'avez peut-être jamais aimé ?

LA COMTESSE

L'amour, mon cher, c'est aussi le bonheur de l'autre. Regarde-moi, Igor. Tu as l'air malheureux. (*Il vient à ses genoux.*) Igor, tu étais si gentil, si fou mais si gentil. Que t'est-il arrivé ?

IGOR

Je ne sais pas, je ne sais plus. La jalousie... la jalousie est comme une lèpre, je me sens par moments comme défiguré quand je la regarde. Elle ne m'aime plus, je vous assure, mère, elle ne m'aime plus. (*Un temps.*) Pourquoi ne... pourquoi ne dites-vous rien ?

LA COMTESSE

Tu aimerais que je te jure le contraire n'est-ce pas ? Mais je ne le ferai pas. D'abord parce que je n'en suis pas sûre. Ensuite, parce qu'il n'est pas mauvais pour toi de... de...

Elle sourit.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR, *violent*.

De quoi ? Mais je suis malheureux, mère...

LA COMTESSE, *riant*.

Voilà ! C'est bien ce que je veux dire...

Fin du premier tableau du deuxième acte.

DEUXIÈME TABLEAU

ANGORA, LA COMTESSE, LADISLAS, VLADIMIR

Même décor. Vladimir et Angora regardent un livre ensemble. La Comtesse et Ladistas jouent aux échecs.

VLADIMIR

Regardez ces illustrations... quelles robes, mon Dieu...

ANGORA

Comment pouvait-on marcher...

VLADIMIR

On ne marchait pas, on trébuchait. Les femmes tombaient tous les trois pas dans les bras des mousquetaires français... C'était très gai, dit-on, la cour de France. Ces robes simplifiaient bien des préam-

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

bules. (*Angora rit.*) Riez, Angora, j'aime quand vous riez.

ANGORA

Il est vrai que je n'ai plus l'habitude. Dieu, que c'est bon de rire...

LADISLAS, *rêveur.*

Surtout avec un beau jeune homme.

LA COMTESSE, *sévère.*

Ladislas... je ne t'ai pas assez fouetté, toi !

ANGORA

C'est vrai. Surtout avec un beau jeune homme gai...

LA COMTESSE

Que fait Igor ?

ANGORA

C'est vrai qu'il est parti tuer ce pauvre Kourine.

LA COMTESSE

Moi qui devais jouer à la manille avec sa mère cet après-midi... ça va être agréable.

ANGORA

Elle ne viendra sûrement pas.

LA COMTESSE

Olga Kourine ? Vous plaisantez. Le lendemain de la mort de son mari, elle m'a

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

pris cent roubles au pharaon : il y a vingt ans de ça, il faut dire, il me restait un peu de cœur, j'étais troublée.

LADISLAS

Vous n'avez plus de cœur, mère ?

LA COMTESSE

Non. Ton frère et toi me l'avez brisé.

LADISLAS, *plaintif*.

Oh là là...

LA COMTESSE, *l'imitant*.

« Oh là là », cesse d'employer ces ridicules expressions françaises, Ladislav, ça te donne un genre épouvantable.

LADISLAS

Si vous espérez me faire perdre cette réussite à force de me faire rire, mère, vous vous trompez.

Rentre Igor, l'air furieux, une main derrière le dos.

LA COMTESSE

Alors... et ce duel ?

IGOR, *il s'assoit*.

Vous me croirez si vous voulez... je l'ai manqué.

IGOR

Il est inutile de prendre cet air réjoui.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

Ça veut dire que je vieillis, ce n'est pas gai.

ANGORA

Mais si vous laissez vieillir un peu les autres, c'est déjà ça... Mon Dieu, Igor... Vous saignez...

Elle lui prend la main.

IGOR

Oui, il m'a enlevé un peu du doigt. En plus.

ANGORA, *affolée.*

Mais il faut vous soigner... vous allez vous trouver mal...

IGOR

Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Vous vous en moquez, non ?

LA COMTESSE

Ce n'est pas le moment de vous chauffer. Angora, allez chercher de la charpie. Je suis confuse, Prince, nous transformons décidément votre charmante maison en hôpital... Et vous, Igor, ne saignez pas sur cet ours blanc.

Angora sort.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS

Ah ah !... Je suis ravi. Ta sûreté commençait à m'agacer, Igor.

IGOR

Il n'y a pas de quoi te réjouir.

LA COMTESSE

Ne te désole pas, mon fils. On peut toujours avoir une défaillance. Peut-être vas-tu gagner à la roulette, maintenant ?

IGOR

Tiens, je n'y pensais pas. (*Rentre Angora, de l'ouate plein les bras.*) Donnez, Angora, ma mère me soignera.

ANGORA

Mais...

IGOR

Donnez, vous dis-je.

LA COMTESSE

Venez Ladislas, j'ai horreur du sang.

LADISLAS

Excusez-le, Angora, il est comme un enfant. Il est vexé.

Angora ne dit rien. Ladislas hésite, regarde le Prince et sort en boitant.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR

Angora...

ANGORA

Oui ? (*Elle se retourne vers lui ; il la prend dans ses bras ; elle s'appuie à lui.*)
Il ne veut même pas...

VLADIMIR

Je sais.

ANGORA, *lentement.*

Vladimir, est-il vrai que vous m'aimiez profondément, que vous avez envie de me rendre heureuse et être heureux par moi, est-il vrai que vous vouliez me faire rire plus que n'importe quoi au monde ?

VLADIMIR

C'est vrai.

ANGORA

Est-il vrai que vous aimiez un peu plus la vie à cause de moi ?

VLADIMIR

Je l'aime un peu plus, oui.

ANGORA, *brusquement.*

Igor va jouer ce soir, il ne rentrera qu'à l'aube.

VLADIMIR

Je vous attendrai, ici, toute la nuit.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ANGORA

Je partirai très vite ensuite. Je ne veux pas mentir à Igor et je ne veux pas qu'il vous tue.

VLADIMIR

Je vous suivrai.

ANGORA

Non.

VLADIMIR

Angora... ce n'est pas parce que ?...

ANGORA

Non, ce n'est pas par dépit que je vous cède. C'est par tendresse. J'ai autant besoin d'en donner que d'en recevoir. Vous comprenez ?

Elle sort. Resté seul, Vladimir fait trois bonds en l'air et se frotte les mains. Ladislav rentre et le regarde.

LADISLAS

Ne triomphez pas trop.

VLADIMIR

Pourquoi dites-vous ça ?

LADISLAS

Vous le savez. Mais il ne faut pas provoquer le meilleur chez les êtres humains

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

pour arriver à des fins plutôt limitées...
Ça vous coûtera cher.

VLADIMIR, *gai*.

Je ne vous comprends pas, Ladislas.
Mais si vous voulez que nous nous rebat-
tions... Il doit bien rester un peu de charpie
dans Odessa.

LADISLAS

Vous verrez ce que je vous dis, prince
Vladimir Demisof... trois enlèvements, dix
duels à cause d'une femme, le plus grand
viveur de Kiev, le plus débauché... je bois
à l'innocent Vladimir...

VLADIMIR, *toujours gai*.

Pour vous servir. Comment le saviez-
vous ?

LADISLAS

Des camarades de l'armée, bien sûr.
Pourquoi, Angora ?

VLADIMIR

Je n'aime pas qu'on me parle de femmes
impossibles ; je n'en connais pas.

LADISLAS

Et vous avez fait un pari avec un petit
officier de votre espèce ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR

Parfaitement. Avec moi-même. Avouez que j'ai pris des risques. Ç'aura été la plus longue conquête de ma vie.

LADISLAS

Et la plus belle comédie, sans doute ?

VLADIMIR

J'ai toujours été comédien. Il fallait d'abord s'introduire dans la place. Ce qui n'était rien. Mais séduire Angora... Il fallait lui redonner un peu d'enfance.

LADISLAS

Vous vous en croyiez le droit ?

VLADIMIR

Je me crois tous les droits.

LADISLAS

Et si je disais...

VLADIMIR

Vous ne direz rien du tout. Vous me devez la vie car vous savez bien que je pouvais vous tuer, l'autre jour. Je vous demande de vous taire, encore deux jours.

LADISLAS

Vous savez bien que je n'ai pas d'honneur.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR, *méprisant.*

Mais si. C'est un vice de famille, celui-là.

Un long temps.

LADISLAS

Croyez-moi, Prince. Cela va vous coûter cher.

VLADIMIR

Je paye toujours mes dettes.

Ladislas le regarde un instant.

LADISLAS

Savez-vous que je vous méprise ?

VLADIMIR

Savez-vous que ça m'est égal ?

LADISLAS

Angora aime Igor qui l'aime. Vous avez provoqué le pire entre eux avec vos belles histoires. On désarme moralement le mari, on inspire des nostalgies à la femme...

VLADIMIR

Et on parvient à ses fins.

LADISLAS

Vous n'êtes décidément qu'un chien, Prince.

VLADIMIR, *rêveur.*

Vous ne savez pas à quel point vous

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

dites vrai. J'ai toujours vécu comme un chien, aboyant après l'amour mais hurlant à la lune dès que j'étais seul. J'imagine que la seule différence entre un chien et moi-même, c'est que les chiens dorment énormément : ils n'ont pas le temps, eux, de se déplaire.

LADISLAS, *surpris*.

Car vous vous déplaidez ?

VLADIMIR, *même ton*.

Naturellement. Je suis athée, comme vous-même, et comme vous je regrette Dieu et l'enfance. Je bois, je saccage pour ça. Et j'ai peur à présent.

LADISLAS

Peur de quoi ?

VLADIMIR

Une femme m'a dit un jour qu'un homme ne pouvait vivre sans prier quelque chose. Je lui ai ri au nez. J'avais tort.

LADISLAS

Bien sûr que vous aviez tort, on ne rit jamais au nez des dames !

VLADIMIR

Non ! sérieusement Ladislas. Quand on

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ne croit pas en Dieu, qui peut-on prier, sinon un être humain ? Mon cher, Angora m'a rendu pieux. J'ai avec elle, devant elle les vertiges, les recueils, les piétés de l'amour humain.

LADISLAS

Ah ! Vous vous êtes fait prendre ?...

VLADIMIR

A mon piège, oui.

LADISLAS

?

VLADIMIR

Mais on ne se défend pas de l'amour uniquement en le faisant : ce serait trop simple. On finit par tomber sur un visage. C'est étrange, je me croyais si autonome, si seul. Et me voici la proie d'un amour.

LADISLAS

... Flamboyant...

VLADIMIR

... Stupide...

LADISLAS

Ne vous plaigniez pas, vous allez le faire !

VLADIMIR

Mais on ne se défend pas de l'amour

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

uniquement en le faisant, il n'y a pas que des corps, on finit par trouver un visage. J'imagine que chacun doit tomber ainsi en arrêt un jour devant un autre visage.

LADISLAS

Pour moi ce fut celui d'un hussard.

VLADIMIR

Oui, j'avoue que cela me parut ridicule, au début.

LADISLAS

Merci bien. Je vous signale qu'Angora est tombée en arrêt, comme vous dites, devant le visage d'Igor et qu'elle n'en changera plus. Elle sera peut-être à vous une nuit, deux heures... (*Un temps.*) Et deux heures dans un lit avec qui que ce soit ne servent à rien. C'est trop peu ou trop et c'est tout ce que vous aurez.

VLADIMIR

C'est possible, mais c'est toujours ça. Tenir dans ses bras, deux heures, quelqu'un qu'on aime... ce doit être extraordinaire, non ?

LADISLAS, *doux.*

Oui. Vous m'étonnez de plus en plus, Prince.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR

Il n'y a pas de quoi ! Le grand risque dans ces affaires de plaisir et de vanité, c'est le bonheur.

LADISLAS

C'est un invité indésirable, mais tant désiré.

VLADIMIR

J'aurais dû m'en méfier. Il vous fond dessus brusquement, simplement à regarder quelqu'un : on se croyait cynique, on se retrouve émerveillé, c'est terrible !

LADISLAS

Eh ! oui terrible !

Noir

Fin du deuxième tableau

TROISIÈME TABLEAU

*Le matin. En scène Angora, seule.
Elle lit. Vladimir entre, la regarde un
moment puis s'approche.*

VLADIMIR

Ton livre est bon ? N'aie pas peur. Igor vient de sortir.

ANGORA

Ne me tutoie pas. Je ne veux pas te perdre si vite.

VLADIMIR

Me perdre ?... Tu crois vraiment qu'on peut parfois garder quelque chose ou quelqu'un ?

ANGORA, *riant*.

C'est une menace ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR

Oui, mais pas pour toi. Angora, tu n'aimes qu'Igor, n'est-ce pas ?

ANGORA, *gaie*.

Cette question me semble de mauvais goût, ce matin.

VLADIMIR

D'ailleurs, je connais la réponse. Vois-tu, je savais que je devais renoncer au meilleur de toi, que je ne te tiendrais jamais par le cœur. J'espérais te tenir par le pire. Les hommes à femmes s'imaginent toujours être des maîtres en sensualité. C'est idiot. Entre séduire et combler, il y a un monde, n'est-ce pas. Et ce monde, pour toi, se nomme Igor. Je me trompe ?

ANGORA

Je ne comprends rien à ce que tu dis. Sinon que tu cherches délibérément à te blesser. Reste ce que tu es et viens ici.

Il s'agenouille près d'elle. Elle lui prend la tête entre les mains.

VLADIMIR

Rester ce que je suis... c'est-à-dire innocent, désarmé, confiant... c'est ça ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ANGORA, *tendre.*

Je ne te l'ai jamais caché. C'est ce que j'aime en toi.

Un temps. Vladimir se relève.

VLADIMIR

Tu as entendu parler de ce Demissof qui avait séduit ta cousine Lina, à Moscou ? Et ruiné quelques notables au jeu ? Et provoqué le suicide de la femme de Tchekatov ?

ANGORA

Bien sûr. Mais je ne l'ai jamais connu. C'est un parent à toi ?

VLADIMIR

C'était.

ANGORA

Il est mort ?

VLADIMIR

Ma chère Angora, il est mort entre vos bras, cette nuit, si vous me passez ce lyrisme.

Un temps.

ANGORA

Tu veux dire ?

VLADIMIR, *sec.*

C'est moi. Je n'ai jamais eu l'intention

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

de mourir, seulement celle de vous séduire.
C'était un bon moyen, n'est-ce pas ?

ANGORA, *se lève.*

Ce n'est pas vrai. Pas avec ce visage.

VLADIMIR

J'ai l'œil clair et l'air plus jeune que mon
âge. Ça m'a toujours beaucoup servi.

ANGORA

Je ne vous crois pas.

VLADIMIR

Demandez à Ladislás. Il est au courant.
Ladislás !

Ils se regardent.

ANGORA

Non ! ce n'est pas la peine ! C'est
étrange... moi qui vous chérissais...

VLADIMIR

Ce n'est pas moi que vous chérissiez.
C'était l'enfant que vous voyiez en moi, le
jeune homme pur. Quand j'ai compris
cela, j'ai compris que j'avais perdu.

ANGORA

Perdu... vous vouliez me séduire, vous y
avez réussi. Cela ne vous suffit pas ?

VLADIMIR

Pour une fois, non. Mais pourquoi vous

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

l'expliquer ? Vous ne me voyez déjà plus. Vous me haïssez et c'est très bien ainsi. Je ne l'ai pas volé, n'est-ce pas ?

ANGORA

Je vous serais reconnaissante de me laisser sortir. Nous partirons ce soir.

VLADIMIR

Très bien. Autre chose, Angora : je vous aime. Si vous voulez quitter Igor, m'épouser, ou partir pour l'Europe, tout de suite, je suis à vous.

Il s'incline.

ANGORA

Pensez-vous vraiment que je vous croirais une seconde fois ?

VLADIMIR, *sérieux.*

Je vous supplie de me croire.

ANGORA

Supplier, supplier, vraiment... n'employez pas ces termes. J'ai passé ma vie à supplier. A quinze ans je suppliais qu'on me comprenne, à vingt ans qu'on m'aime, ensuite qu'on me pardonne... J'ai passé ma vie à supplier quelque chose ou quelqu'un, comme tout le monde d'ailleurs ; sauf vous.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

Vous êtes un calculateur, un homme de plaisir... C'est une belle petite race, avec de belles dents mais avec laquelle je n'ai rien à faire.

VLADIMIR

C'est bien. Je ne vous importunerai plus de mes sentiments.

ANGORA

Appelez ça autrement, voulez-vous. Dites-moi, une dernière question ? Offrez-vous chaque fois le mariage, après, comme petit cadeau de séparation ? C'est bien dangereux !

VLADIMIR, *pâle*.

Rassurez-vous, je ne l'offre pas chaque fois.

ANGORA

Vous ne l'offrez sans doute qu'aux femmes mariées ?

VLADIMIR

Oui, si vous voulez. Tout ce que vous voulez. J'ai toujours vécu ainsi, voyez-vous, je ne savais pas, je ne croyais pas, je... (*Il se reprend.*) Je vous demande pardon : Je m'amusais beaucoup.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ANGORA

Continuez donc.

Elle se dirige vers la porte.

VLADIMIR

Angora...

Elle se retourne.

Angora, je ne pourrai plus jamais m'amuser.

Elle hausse les épaules et sort.

Noir

Fin du troisième tableau du deuxième acte.

QUATRIÈME TABLEAU

Même décor, le soir. La comtesse, Ladislav et Angora sont seuls en scène.

LA COMTESSE

Quelle idée de partir si vite... Il est vrai que cette maison est devenue sinistre en deux jours... Angora est dans un rêve qui n'a pas l'air gai, Igor est égal à lui-même et le Prince qui est généralement si poli me répond à peine quand je lui parle. Quant à toi, Ladislav, cesse de marcher de long en large, ça m'exaspère !

LADISLAV

Je suis inquiet. Voilà six heures qu'ils jouent.

LA COMTESSE

Et six heures que tu bois pour te ras-

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

surer. De quoi te plains-tu ? J'ai horriblement sommeil. Angora, mon petit, pourquoi partez-vous pour Moscou ? Vous savez bien que vous ne pouvez vivre l'un sans l'autre, Igor et vous.

ANGORA

Pour vous dire la vérité, mère, je suis parfaitement dégoûtée du genre humain, tout au moins des hommes.

LADISLAS

Vous m'aimez bien quand même, j'espère ?

Il rit.

ANGORA, *elle sourit.*

Je vous emmènerais bien, Ladislas, mais ma mère vous épuiserait de confidences. Elle ne cesse de parler et fort pieusement.

LA COMTESSE

C'est vrai ! Mais que font-ils, à force ? Quant à moi je tombe de sommeil ! Je ne comprends pas comment Igor peut mettre six heures pour perdre les trois bois qui nous restent. Car il ne nous reste rien d'autre si je ne m'abuse ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LADISLAS, *rêveur*.

N'avions-nous pas une série de fermes près de Kazan ?

ANGORA

Je crois que c'est Kourine qui les a gagnées, non ?

LADISLAS, *enchanté*.

Mais non, mais non, c'est Smirnof... voyons, rappelez-vous Angora, ce coup superbe d'Igor, à quitte ou double...

LA COMTESSE

Coup superbe, coup superbe, vraiment... il ne faut rien exagérer ! (*Descend Igor.*) Igor, boutonne ta veste. Quoi qu'il soit arrivé, Igor, boutonne ta veste.

IGOR, *à ses pieds*.

Mère, je vous demande pardon. J'ai tout perdu. La maison de Saint-Pétersbourg, les derniers bois, vos bijoux, les chevaux. Et votre maison de Moscou aussi, Angora.

LA COMTESSE, *un temps*.

Mon Dieu... tout ? Eh bien... Eh bien réveille-toi, Igor, tu ne vas pas faire tout un drame pour une histoire d'argent ?

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

ANGORA

Voyons, Igor, c'est vrai, calmez-vous, quelle importance ?

LADISLAS

Tu as joué trop longtemps, cela rend nerveux. Prends une vodka avec moi.

IGOR, *debout*.

Ah mais ça, êtes-vous fous ? Nous n'avons plus un toit, plus un liard... Me comprenez-vous ? Plus rien. Rien. Il n'y a jamais eu que moi à m'occuper de ces choses sordides, je le sais, mais c'est néanmoins un sujet intéressant.

LA COMTESSE

Ah ! ne prends pas ce genre, Igor ! Tu t'en es occupé « de ces choses sordides » en jouant tous nos biens au pharaon. Et en les perdant, qui plus est. Depuis que j'ai été à Baden-Baden, je t'excuse. Bien. Mais ne va pas de surplus t'en prendre à nous !

ANGORA

Surtout que ça nous est parfaitement égal.

IGOR

Ce n'est pas tout. J'ai fait un crédit de cent mille roubles au Prince. Les dettes de

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

jeu sont de vingt-quatre heures. Mon honneur m'oblige à... à...

LA COMTESSE

A te suicider comme ton oncle ? Parfait. Intelligent. Dis-moi, en même temps que sa maison, as-tu joué aussi la pauvre mère d'Angora ? Elle y habite, il me semble ? A son âge, les expulsions sont désagréables. Au mien aussi d'ailleurs, il est vrai que c'est le même.

LADISLAS

Dès que vous avez un ennui, vous parlez comme un moulin, mère, j'avais déjà remarqué ça.

LA COMTESSE

Eh bien, entre vous deux, je dois avoir d'excellentes cordes vocales. Tiens, vous voici Prince ? Ce fut une rude partie, il me semble ?

VLADIMIR

En effet. Je suis désolé. Inutile de vous dire, Igor, que tous les délais possibles sont à vous.

IGOR

... Les délais ne me serviront de rien, Prince. Je ne vous en demanderai donc pas.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

VLADIMIR

Comte Igor Deverine. Je vous joue tout ce que vous me devez, et tous vos biens, contre une seule chose.

IGOR

Inutile, Prince, je n'ai plus rien.

VLADIMIR

Vous êtes libre de me tuer sur-le-champ. Une nuit avec Angora.

Un temps.

IGOR

Pour qui me prenez-vous ?

VLADIMIR

Pour un joueur.

IGOR

Et pour qui prenez-vous ma femme ?

ANGORA

Mais pour ce qu'elle est, Igor. Pour ce que vous ne cessez de proclamer qu'elle est.

LADISLAS

Angora, arrêtez.

ANGORA

Pourquoi m'arrêtera-t-elle ? Ces deux gentilshommes ont envie du même jouet. Qu'ils le jouent aux cartes me paraît normal.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR

Car vous l'accepteriez ? Vous iriez dans le lit de cet homme ?

ANGORA

Mais bien sûr. Je rêve du lit de tous les hommes que je rencontre depuis huit ans. L'avez-vous oublié ?

LA COMTESSE

Angora, mon petit, cessez.

ANGORA

Je vous assure, mère, que tout cela m'est indifférent. Igor a une chance de récupérer ses terres et il ne risque pas de me perdre plus. Si je puis vous rendre ce dernier service...

LA COMTESSE

Je vous trouve très amoureux, tous, vous savez ?

IGOR

Vous me haïssez, n'est-ce pas, Angora ?

ANGORA

Mais naturellement, Igor, vous le savez.

LADISLAS

Voilà ! Parfait ! les sottises recommencent.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR

Prince, les cartes.

LADISLAS

Je trouve ça un peu déplacé, sincèrement.

LA COMTESSE

Igor, tu ne peux faire ça à Angora. D'ailleurs je suis ruinée, je vais me coucher !

Elle sort.

IGOR

Vous ne pensez quand même pas que je vais perdre ? Même si vous l'espérez, Angora...

Vladimir entre avec les cartes.

VLADIMIR

Vos propriétés d'abord, ou les cent mille roubles ?

IGOR

Les cent mille roubles. (*Ils mettent les cartes sur la table. Vladimir s'incline devant Angora qui ne le regarde pas. Ils tirent chacun deux cartes.*) Neuf.

VLADIMIR

Vous avez gagné. (*Igor le déchire.*) Vos propriétés à présent ? (*Vladimir donne*

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE
deux cartes et en prend deux.) Cartes !
Neuf.

*Il se retourne vers Angora. Un
temps. Igor reste immobile, un ins-
tant, puis va vers la fenêtre qu'il
ouvre.*

ANGORA, *calme.*

Puisque vous faites si grand cas de mes
nuits, Prince, voulez-vous rejouer ces pro-
priétés contre une seconde nuit ?

VLADIMIR

Je vous jouerai toute ma fortune pour
une troisième.

ANGORA

Je n'en supporterais pas tant.

*Vladimir donne les cartes. Angora
abat.*

VLADIMIR

Vous avez gagné. Il me reste cette seule
nuit. Vous pourrez me tuer tranquillement,
Igor, je n'ai plus rien à vous. Et je vous
donne six balles, à trente mètres. Vous
tirerez le premier. Angora !

*Ils marchent lentement vers la
porte.*

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR, *brusquement se lève*
et se dirige vers eux.

Non. Restez. Je ne veux pas que vous touchiez Angora.

VLADIMIR

Ce qui est joué est joué, vous le savez, Comte.

IGOR

Oui, je sais. Mais... il y a autre chose...

VLADIMIR

Il n'y a rien à ajouter. C'est une question d'honneur.

IGOR

C'est que voyez-vous, Prince, ce n'est pas possible pour moi. Je... j'aime ma femme.

VLADIMIR

Ah vous l'aimez vraiment ? Vous lui reprochez une simple faute depuis huit ans, vous avez transformé un être de chair et d'os en une simple question d'amour-propre et vous l'aimez ?

IGOR

Oui. Je n'aime qu'elle. Je me suis conduit comme un idiot et comme un fou depuis huit ans, c'est vrai, mais voyez-vous,

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

Vladimir, je l'aime. Déjà elle me hait. Vous ne voulez pas en plus que je supporte de...

VLADIMIR

Je vous comprends. L'ennui, voyez-vous, c'est que moi aussi je l'aime.

IGOR

Vraiment ?

VLADIMIR

Oui, vraiment.

IGOR

Je vous crois. Seulement, vous Vladimir, vous ne la connaissez pas. Pas vraiment. Moi je l'aime la nuit, je la tiens dans mes bras, je connais son poids, sa chaleur, sa manière de dormir. Vous pas. On ne connaît jamais, on n'aime jamais vraiment personne si on ne le connaît pas de cette manière... Vous ne pouvez pas l'aimer vraiment.

VLADIMIR

Et si je vous disais...

LADISLAS

De toute façon on ne connaît personne, en aucune manière.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR

Si vous disiez ?

VLADIMIR

Non ! rien.

IGOR

Et moi, comme un sinistre fou, je passais mes nuits près d'elle et j'attendais qu'elle dorme pour lui dire à voix basse, des heures entières, que je l'aimais. Des heures, vous comprenez ? Et si elle se réveillait, je faisais semblant de dormir.

ANGORA

Vous ne pensez pas, Igor, que vous pourriez me dire cela à moi ?

IGOR, *de dos*.

Je n'ose pas. Je n'ose plus. Je vous demande pardon.

IGOR

Et c'est grâce à vous, Prince, que je me suis réveillé de ce cauchemar. Oui vous êtes innocent, confiant, si loin de tous calculs, de toute rancune... Vous m'avez fait honte, dès le début. Je sentais déjà qu'Angora était perdue pour moi, mais je

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

me disais... j'espérais... oui, c'est grâce à vous, Prince, que j'ai compris. J'ai compris...

VLADIMIR

Taisez-vous ! Allez-vous vous taire !

ANGORA

Igor... cessez de délirer, retournez-vous, regardez-moi et répétez une fois, une seule fois ce que vous venez de dire.

IGOR

Cela ne vous intéresse plus.

ANGORA

C'est bien possible, mais, voyez-vous, répétez-moi : je n'aime que vous.

IGOR

Je n'aime que vous.

ANGORA

Pourquoi ne le disiez-vous pas... Si vous saviez comme il est important de le dire.

VLADIMIR

C'est une question d'honneur, Comte, je vous le répète. Ou alors je veux me battre avec vous, tout de suite.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

IGOR

Si vous voulez, mais je suis si heureux.

ANGORA, *lentement*.

Vladimir, rappelez-vous, il n'y a pas un mot, que ce soit honneur, élégance, générosité, qui ne tienne devant ce mot : être heureux !

VLADIMIR

Angora, vous êtes cruelle.

ANGORA

C'est vrai, je vous demande pardon.

LADISLAS

Il n'y a qu'une chose qui rende plus cruel que l'indifférence, c'est le bonheur. J'avais aussi remarqué ça.

VLADIMIR

Igor, vous avez gagné. Vous faites partie des hommes-hommes, des hommes-enfants, des hommes qui aiment en étant cruels, en étant fidèles aussi... Les femmes vous craignent mais comptent sur vous... c'est ça ? Mais je voudrais dire deux mots à Angora. Je vous le demande. (*Igor sort.*) Voilà. Je vous demande pardon, Angora. Je voulais vous dire que je vous aime, que je suis désespéré que vous soyez heureuse

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

sans moi, que je vous aurais aimée toute ma vie, que je n'ai jamais aimé que vous.

Adieu.

ANGORA

Adieu. Vladimir, je vous remercie.

VLADIMIR

Vous me remerciez de vous avoir rendu Igor ou de ne lui avoir rien dit ?

ANGORA

Je vous remercie de cet été si tendre. Je vous remercie de l'avoir fait rire. Et Vladimir... je vous remercie, même si c'est cruel, je vous remercie de m'avoir aimée.

VLADIMIR

Et moi, je vous remercie pour deux heures. Grâce à vous, j'aurai été près de ma propre vie pendant deux heures. J'imagine qu'il y a une race d'hommes qui ne peuvent pas demander plus.

ANGORA

Je n'en sais rien. Vladimir, pendant ces deux heures, je vous ai aimé vraiment. Ne l'oubliez pas.

Elle sort. Rentre la Comtesse.

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

LA COMTESSE

Toutes ces folies m'empêchaient de dormir ; comment s'est terminée cette soirée ?

VLADIMIR

Au mieux, Comtesse. Les gens qui s'aimaient se sont retrouvés et le méchant a été puni.

LA COMTESSE

Cruellement ? (*Un silence.*) Angora vous aura appris à aimer, mon cher. Ce n'est pas mal, vous recommencerez un jour.

VLADIMIR

Je n'aimerai jamais qu'elle ! Je ne crois pas.

LA COMTESSE

Mais si ! Il paraît que quand on a pris ce risque une fois, on ne peut s'empêcher de recommencer, tellement c'est agréable !

Entre Ladislas.

VLADIMIR

Je ne pense pas pouvoir reprendre ce risque, Comtesse, mais j'essaierai.

LA COMTESSE

Je vous ai toujours trouvé assez élégant,

BONHEUR, IMPAIR ET PASSE

vous savez perdre, Vladimir, mais là, en plus, je vous trouve un certain courage.

VLADIMIR

C'est tout ce qui me reste !

LA COMTESSE

On ne dit pas ça à votre âge.

LADISLAS

A quel âge voulez-vous qu'on le dise ?

Rideau final

DATE DUE

OCT 9 1984

OCT	9 1984		
GAYLORD			PRINTED IN U.S.A.

GAYLORD

PRINTED IN U.S.A.



3 5132 00378 5631

University of the Pacific Library

Quoirez, Francoise.

PQ

Quoirez, Francoise.
Bonheur impair et
passe.PQ
2600
Q9
B71

136028

Date	Issued to
NOV 24 1965	Lauren Healy
JUL 25 1967	Bindery
OCT 9 1984	E. Dornier

Quoirez, Françoise.
Bonheur impair et
passe.PQ
2600
Q9
B71

136028

